

**Les Cahiers d'El-Oumami**

**Critique de la théorie de  
la «Révolution  
nationale-  
démocratique  
populaire  
de type nouveau»**



**parti communiste international**

Ce texte paraîtra dans le numéro 2 de la revue en langue arabe "Al-Barnamadj El-Chouyou'i", en mai 1982.

# CRITIQUE DE LA THEORIE DE LA "REVOLUTION NATIONALE-DEMOCRATIQUE POPULAIRE DE TYPE NOUVEAU"

Nos lecteurs peuvent nous écrire pour nous faire part des nouvelles de la vie et des luttes de notre classe dans les entreprises, les quartiers, etc. Ils peuvent également nous écrire pour discuter de nos positions ou pour prendre contact avec nous.

**Editions Programme, 20 rue Jean Bouton  
75012 Paris.**

Numéro de commission paritaire en cours.

#### TARIF DES ABONNEMENTS ANNUELS

France - Europe Pli ouvert ..... 40 FF  
Pli fermé ..... 80 FF

Algérie: équivalent de 30 DA en coupons-réponse  
internationaux.

Directeur de la publication: Saro

Imprimerie Rotographie, 2, rue Richard-Lenoir, 93 Montreuil

**Ce qui distingue notre parti:** La re-édification de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale communiste et du parti communiste d'Italie (Livourne, 1921); la lutte de la Gauche communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du «socialisme dans un seul pays» et la contre-révolution stalinienne; le refus des fronts populaires et des blocs de la Résistance; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière; contre la politique personnelle et électoraliste.

## SOMMAIRE

<b>I. La théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau».....</b>	<b>7</b>
1. La théorie de la «RNDP de type nouveau» chez les groupes maghrébins .....	7
2. Les origines de la théorie de la «RNDP de type nouveau»	8
<b>II. Les falsifications de l'historiographie stalinienne .....</b>	<b>11</b>
1. La question des étapes dans la révolution .....	11
2. Le rôle de la paysannerie dans la révolution démocratique	14
3. «Révolution nationale-démocratique populaire» et révolution mondiale .....	16
<b>III. La théorie de la «RNDP de type nouveau»: une théorie révisionniste .....</b>	<b>19</b>
1. Le marxisme et la question du «front uni anti-impérialiste	19
2. La RNDP de type nouveau «partie intégrante de la révolution socialiste mondiale» .....	22
3. Socialisme prolétarien contre populisme .....	26
4. La théorie de la «construction du socialisme dans un seul pays» .....	31
5. L'impérialisme et la question de l'«indépendance économique» .....	35
6. L'expérience chinoise ou la faillite de la théorie de la «RNDP de type nouveau» .....	38
7. Le prolétariat et les «révindications démocratiques» ....	43

## PRESENTATION

Les événements qui ont secoué il y a quatre ans la Tunisie (janvier 1978) et plus récemment le Maroc (juin 1981) ont mis en avant un prolétariat aux potentialités formidables. Le développement, certes très limité de l'industrie et des transports a permis d'augmenter le nombre du prolétariat maghrébin durant ces deux dernières décennies. A ce développement quantitatif est venue se greffer une modification qualitative des rapports de classes. Hier, le mouvement national anti-colonial s'est développé essentiellement autour de la petite-bourgeoisie rurale et urbaine. Aujourd'hui, les larges masses exploitées, durement éprouvées par les effets de la crise internationale du capitalisme au Maghreb (paupérisation, expropriation, exode rural, sous-emploi, chômage, inflation, crise du logement, carences des infrastructures sanitaires et scolaires, etc.), se jettent dans la lutte comme on l'a vu à Tunis et à Casablanca autour d'un prolétariat qui manifeste de plus en plus ouvertement sa présence sur la scène sociale.

Les premières manifestations de lutte de classe indépendante témoignent de la jeunesse du prolétariat maghrébin lequel n'est pas du tout préparé à affronter comme il se doit les directions petites-bourgeoises (UGTT en Tunisie, USFP au Maroc) qui aspirent à se servir de ses luttes dans leurs marchandages avec les régimes en place. Les expériences amères de janvier 1978 et de juin 1981 ont permis sans doute à des militants d'avant-garde de tirer l'enseignement de la nécessité pour le prolétariat de s'organiser sur des bases de classe indépendamment des forces petites-bourgeoises. Mais ces expériences en elles-mêmes ne suffiront pas à écarter du chemin du prolétariat maghrébin les déchets secrétés par une petite-bourgeoisie à laquelle il était lié socialement et politiquement; notamment dans la lutte com-

mune contre le colonialisme français, phénomène qui ne peut pas ne pas laisser des traces même de nos jours.

Il s'en suit que les avant-gardes secrétées dans et par la lutte des classes au Maghreb doivent se relier aux traditions du mouvement ouvrier et communiste international pour faire profiter le prolétariat maghrébin des expériences révolutionnaires que le prolétariat des autres pays a vécues. C'est de là que découle fondamentalement l'importance de la lutte idéologique, surtout dans l'étape que nous traversons actuellement au Maghreb. Mis à part les courants nationalistes petit-bourgeois, les avant-gardes qui se sont dégagées de la jeunesse étudiante et lycéenne au Maroc et en Tunisie depuis les années 1967-68 ont été et demeurent particulièrement sensibles aux thèses mao-staliniennes qui enseignent qu'il faut d'abord se consacrer à la «révolution national-démocratique» avant d'envisager l'étape de la révolution socialiste dans les semi-colonies. Le *Cahier d'El-Oumami* que nous présentons ici est entièrement consacré à la critique de ces thèses et constitue une contribution à la nécessaire clarification idéologique et politique dont les militants révolutionnaires ont besoin pour accomplir leur mission.

L'objectif que nous nous sommes assignés en publiant ce *Cahier* sera atteint si des militants marocains et tunisiens (cela est également valable pour les militants iraniens dans des conditions quelques peu différentes) sont convaincus que pour être vraiment à son poste dans la guerre de classe que le prolétariat et les masses prolétarisées auront à livrer contre le capitalisme mondial et, pour commencer, contre l'Etat des capitalistes et des grands propriétaires fonciers au Maroc, en Tunisie et en Iran, pour préparer, organiser et diriger cette guerre de classe, de l'insurrection armée jusqu'à l'instauration de la dictature du prolétariat et à la transformation communiste de la société à l'échelle internationale, il faut arriver à cette conclusion simple mais salutaire: ni stalinisme, ni trotskysme, pour le retour au communisme révolutionnaire de Marx et de Lénine!

Février 1982

## I - La théorie de la «Révolution Nationale-Démocratique Populaire de type nouveau».

### 1) La théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» chez les groupes maghrébins.

La crise profonde qui traverse les groupes mao-staliniens en Tunisie et au Maroc ne signifie pas que la théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» qu'ils continuent à véhiculer a perdu de son actualité. Loin de là. Cette théorie demeure un sujet de brûlante actualité.

Le groupe tunisien **E-Choûla** considère que «*la société arabe tunisienne demeure une société semi-coloniale et semi-féodale et par conséquent l'objectif stratégique direct consiste à éliminer l'impérialisme et ses agents compradors et les féodaux par la violence organisée des masses et l'institution du pouvoir démocratique populaire sous la direction de la classe ouvrière, en tant qu'étape nécessaire dans la voie de la construction du socialisme et du communisme*». (1)

Pour réaliser cet objectif stratégique, **E-Choûla** propose «*la construction du parti marxiste-léniniste de la classe ouvrière*» ainsi que «*l'établissement d'un large front national regroupant tous les partis et toutes les organisations anti-impérialistes et anti-féodales*». (2)

Le groupe tunisien pro-albanais, **El Amel-Tounsi** ne dit pas vraiment autre chose. En considérant la Tunisie comme un pays où domine essentiellement le «capitalisme dépendant», ce groupe se prononce «*pour la Révolution Démocratique Nationale de type nouveau, étape vers le socialisme et le triomphe du communisme dans notre pays*».

Le groupe marocain **Ilal-Amam** reconnaît bien que les communistes doivent partir de l'intérêt historique de la classe ouvrière dans sa lutte en vue d'atteindre son objectif suprême qui est son émancipation des chaînes de l'esclavage capitaliste. Cependant, sous prétexte d'éviter de concevoir cet objectif de façon «abstraite et utopique», **Ilal-Amam** considère que «la classe ouvrière doit définir ses objectifs stratégiques et son ennemi principal dans chaque étape historique de son combat». (3)

**Ilal Aman** explique que la «révolution nationale-démocratique populaire» au Maroc est certes une révolution bourgeoise mais tout de même «une révolution bourgeoise de type nouveau dans la mesure où elle écarte au préalable la voie de développement capitaliste et consacre dès le début toutes les énergies nationales à la préparation des conditions de passage au socialisme».

De son côté le groupe **23 mars** défend la même théorie quand au fond: «Dans une société comme la nôtre, dominée par l'impérialisme et ses valets locaux, la bourgeoisie économiquement faible, qui a évolué en rapport avec l'impérialisme et la féodalité, est incapable de réaliser la révolution nationale démocratique, révolution qui vise essentiellement la libération du Maroc du féodalisme et du néo-colonialisme» débouchant ainsi sur un «pouvoir national démocratique» qui serait «la dictature de toutes les classes nationales sous la direction de la classe ouvrière sur une minorité d'exploiteurs bourgeois compradors». (4)

Cette thèse n'est pas défendue seulement au Maghreb. Ce sont les mêmes considérations qui guident la plupart des groupes de l'extrême-gauche iranienne (Fedayin, Peykar, etc.). L'objectif de ces groupes est d'instaurer en Iran une «république démocratique et populaire», étape vers la construction du socialisme. Les **Fedayin-Aghaliat** soutiennent par exemple: «Les Fedays s'orientent vers la formation d'un véritable parti de la classe ouvrière en considérant que seul ce parti peut arrêter la domination impérialiste et former une république démocratique et populaire». (KAR n°5, p.44)

## 2) Les origines de la théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau».

La théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» n'est pas nouvelle. C'est à Staline que revient le triste mérite de lui avoir donné une justification soi-disant «léniniste».

C'est cette même théorie que Mao-Tsé-Toung reprendra plus tard sous la formule de la «*démocratie nouvelle*». A l'époque de l'impérialisme, toute révolution démocratique anti-impérialiste ne serait plus une révolution bourgeoise de type classique mais plutôt une révolution nationale démocratique de type nouveau débouchant non plus sur une république bourgeoise ordinaire mais sur une république démocratique et populaire où le pouvoir ne serait plus aux mains d'une seule classe, la bourgeoisie en l'occurrence, mais exprimerait l'alliance du prolétariat, de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie. Voici comment Mao-Tsé-Toung expose cette théorie : «A l'époque où le front du capitalisme mondial s'est effondré sur une partie du globe (soit un dixième de la surface terrestre) et où il a révélé pleinement sa décadence partout ailleurs, à l'époque où ce qui reste du monde capitaliste ne peut subsister sans dépendre davantage des colonies et des semi-colonies, à l'époque où un Etat socialiste a été créé et a proclamé sa volonté de soutenir le mouvement de libération dans toutes les colonies et semi-colonies, à l'époque, enfin, où le prolétariat des pays capitalistes se dégage de plus en plus de l'influence social-impérialiste des partis social-démocrates et se déclare prêt à soutenir le mouvement de libération des pays coloniaux et semi-coloniaux, à une telle époque, toute révolution qui, dans une colonie ou semi-colonie, est dirigée contre l'impérialisme, c'est-à-dire contre la bourgeoisie internationale ou le capitalisme international, ne relève plus désormais de la vieille catégorie, celle de la révolution démocratique mondiale, mais de la nouvelle catégorie ; elle ne fait plus partie de l'ancienne révolution mondiale bourgeoise ou capitaliste, mais de la nouvelle révolution mondiale, la révolution mondiale prolétarienne... Dans sa première étape ou phase, la révolution dans une colonie ou semi-colonie reste essentiellement, par son caractère social, une révolution démocratique bourgeoise, et ses revendications tendent objectivement à frayer la voie du développement du capitalisme; néanmoins, elle n'est déjà plus une révolution de type ancien, dirigée par la bourgeoisie et se proposant d'établir une société capitaliste et un Etat de dictature bourgeoise, mais une révolution de type nouveau, dirigée par le prolétariat et se proposant d'établir, à cette première étape, une société démocratique nouvelle et un Etat de dictature conjointe de toutes les classes révolutionnaires» (5).

La théorie «nouvelle» de la révolution nationale-démocratique de «type nouveau» et de la «démocratie nouvelle» ne va pas sans une tactique «nouvelle» en matière de rapports entre les classes. Voici comment Mao-Tsé-Toung justifie le front uni avec la bour-

geoisie nationale dans le cadre de la «révolution nationale démocratique de type nouveau» : *«La bourgeoisie nationale chinoise, étant une bourgeoisie de pays colonial et semi-colonial, opprimée par l'impérialisme garde à certains moments et jusqu'à un certain point — même à l'époque de l'impérialisme — un caractère révolutionnaire dans la lutte contre l'impérialisme étranger et, comme en témoignent la Révolution de 1911 et l'Expédition du Nord, contre les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre de son propre pays ; elle peut s'allier au prolétariat et à la petite-bourgeoisie contre les ennemis qu'elle entend combattre. C'est là ce qui distingue la bourgeoisie chinoise de la bourgeoisie de la Russie tsariste. Comme la Russie tsariste était déjà une puissance impérialiste féodale et militaire, un Etat agresseur, la bourgeoisie russe était dénuée de tout caractère révolutionnaire. Là, le prolétariat avait pour tâche de lutter contre la bourgeoisie et non de s'allier avec elle. Mais, comme la Chine est un pays colonial et semi-colonial, victime d'agressions, la bourgeoisie nationale chinoise peut avoir à certains moments et jusqu'à un certain point un caractère révolutionnaire. Ici, le prolétariat a pour devoir de ne pas méconnaître ce caractère révolutionnaire de la bourgeoisie nationale, mais de former avec elle un front uni contre l'impérialisme et contre les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre»*. (6)

## II LES FALSIFICATIONS DE L'HISTORIOGRAPHIE STALINIENNE

### 1) La question des étapes dans la révolution

Avant d'aborder la critique proprement dite de la théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau», il convient de s'arrêter sur certains éléments qui servent aux staliniens et aux maoïstes dans leur œuvre de falsification et de détournement idéologiques. Les adeptes de la théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» présentent généralement les adversaires politiques de celle-ci comme étant des «gauchistes» qui ne tiennent pas compte de la réalité et qui veulent «brûler les étapes».

Les marxistes véritables sont des matérialistes. Même s'ils ne cachent pas que leur but final, c'est la révolution communiste mondiale, c'est la République prolétarienne universelle, comme conditions du passage à la société communiste sans classes, ils peuvent être amenés dans certaines conditions historiques précises à reconnaître que ce n'est pas la révolution socialiste qui est à l'ordre du jour mais plutôt la révolution démocratique-bourgeoise, laquelle dans des pays coloniaux prend nécessairement la forme d'une révolution nationale, anti-impérialiste et démocratique. Prenons l'exemple de la Russie au début de ce siècle. Tous les marxistes étaient d'accord sur le fait que la révolution à l'ordre du jour était d'abord la révolution démocratique bourgeoise.

Même Trotsky, que l'historiographie stalinienne présente comme un adepte de la «révolution socialiste à tout prix» en Russie, était parfaitement conscient que c'était la révolution démocratique qui était à l'ordre du jour. *«La révolution permanente, écrivait Trotsky, n'a jamais signifié pour moi la volonté de sauter par-dessus l'étape démocratique de la révolution, ou par-dessus l'une quelconque de ses phases particulières»*. (7)

Où se trouvait donc le problème si tout le monde était d'accord sur l'actualité de la révolution démocratique en Russie ? Les mencheviks prétextaient le caractère bourgeois-démocratique de la révolution à l'ordre du jour pour soutenir que la direction de cette révolution incombait à la bourgeoisie et que le prolétariat ne devait pas se mettre de l'avant pour... ne pas effrayer la bourgeoisie. Evidemment, ils enrobaient leur discours de toute une phraséologie de gauche. C'est ainsi qu'ils accusaient Lénine, qui était en 1905 pour la participation dans un «gouvernement révolutionnaire provisoire» issu de la révolution démocratique, de «jaouessisme» (du nom du social-démocrate français Jaurès qui a accepté la participation des socialistes à un gouvernement bourgeois).

Trotsky, pour sa part, avait une appréciation juste de l'impuissance de la bourgeoisie russe à diriger la révolution démocratique et il en a conclu que c'est au prolétariat de se mettre à la tête de cette révolution. Mais outre qu'il avait tort de généraliser cette appréciation à tous les pays à l'époque de l'impérialisme, il commettait l'erreur suivante. Sa théorie de la «révolution permanente» débouche sur une considération générale générale mais fautive : si le prolétariat prend le pouvoir avec l'appui de la paysannerie, la révolution démocratique est destinée à connaître nécessairement au moins le début d'une «transcroissance socialiste» dans le **cadre national**. S'il est exact que Trotsky soutient que : «*La révolution socialiste ne peut être achevée dans les limites nationales*», il ne demeure pas moins vrai que dans ses **thèses sur la révolution permanente**, il affirme catégoriquement : «*La dictature du prolétariat qui a pris le pouvoir comme force dirigeante de la révolution démocratique est inévitablement et très rapidement placée devant des tâches qui la forceront à faire des incursions profondes dans le droit de propriété bourgeois. La révolution démocratique au cours de son développement, se transforme directement en révolution socialiste et devient ainsi une révolution permanente*». (8)(\*) Les

(\*) Certes, Trotsky ne pensait pas à une «transcroissance socialiste», immédiate et **totale**.

Trotsky a considéré comme embryonnairement socialiste les révolutions démocratiques victorieuses dans les colonies et semi-colonies du fait qu'elles interviennent, non pas dans le mode de production, mais dans le droit de propriété. (L'erreur a été déjà commise par Plékhanov qui s'était attiré le sarcasme de Lénine: «*n'est-il pas évident que les traits essentiels et fondamentaux d'une classe ne sont pas modifiés par la forme de la propriété foncière?*»).

bolchéviks, avec à leur tête Lénine, plaçaient par contre la révolution démocratique en Russie dans le cadre de la lutte et de la révolution internationale du prolétariat. Et nous estimons possible sa transcroissance en révolution prolétarienne seulement dans cette perspective pour laquelle le prolétariat et son parti doivent combattre prioritairement. La position de Lénine et des bolchéviks, contrairement à celles des mencheviks et de Trotsky s'intégrait dans la perspective de la «**révolution en permanence**» établie par Marx-Engels au cours de la révolution de 1848. En faisant allusion aux mots d'ordre de la révolution démocratique en Allemagne, Marx écrivait en effet : «*Ces revendications ne sauraient nullement suffire au parti du prolétariat. Tandis que les petites-bourgeois démocratiques veulent terminer la révolution au plus vite et après avoir tout au plus obtenu la réalisation des revendications ci-dessus (il s'agissait des revendications démocratiques-bourgeoises), il est de notre intérêt et de notre devoir de rendre la révolution permanente, jusqu'à ce que toutes les classes plus ou moins possédantes aient été chassées du pouvoir, que le prolétariat ait conquis le pouvoir public et que non seulement dans un pays, mais dans tous les pays principaux du monde, l'association des prolétaires ait fait assez de progrès pour supprimer dans ces pays la concurrence des prolétaires et concentrer dans leurs mains du moins les forces productives décisives*». (9)

C'est cette perspective que Lénine reprendra plus tard pour le cas de la Russie. Dans ses thèses d'avril 1917, il soutenait notamment : «*La révolution russe a créé les soviets. Il n'y a pas et il ne peut y avoir dans aucun pays bourgeois du monde d'institution gouvernementale de ce genre, et aucune révolution socialiste ne peut opérer avec un autre pouvoir que celui-là. Les soviets des députés ouvriers et soldats doivent prendre le pouvoir, mais non pour créer une république bourgeoise de type habituel ou pour passer directement au socialisme. C'est impossible. Alors pour quoi faire ? Ils doivent s'emparer du pouvoir pour prendre les premières mesures pratiques tendant à préparer ce passage que l'on peut et que l'on doit effectuer*». (10)

Pour se rendre compte du fait essentiel que pour Lénine le passage au socialisme s'inscrit dans une **perspective internationale**, nous pouvons citer sa «*lettre d'adieu aux ouvriers suisses*» : «*Le prolétariat russe ne peut pas, avec ses seules forces, achever la révolution socialiste. Mais il peut donner à la révolution russe une ampleur qui créera les meilleures conditions pour la révolution socialiste et la commencera en un certain sens. Il peut faciliter l'intervention dans les batailles décisives de son allié principal, le plus fidèle, le plus sûr, le prolétariat socialiste européen et américain*». (11)

## 2) Le rôle de la paysannerie dans la révolution démocratique

Un autre anathème jeté par les staliniens et les maoïstes contre les adversaires de la théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» consiste à faire passer ces derniers pour des «ouvriéristes» qui nient le rôle de la paysannerie dans la révolution démocratique. Les marxistes révolutionnaires qui défendent sur cette question le point de vue juste de Lénine ont pour devoir de rétablir la vérité dans le souci de clarifier toutes les questions qui se posent au mouvement révolutionnaire.

La divergence entre Lénine qui défendait le point de vue marxiste juste et Trotsky qui avait une conception erronée ne consiste pas en ce que le premier reconnaissait le rôle important de la paysannerie dans la révolution démocratique, tandis que le second le niait. Avant de dire notre mot sur la question, laissons d'abord la parole à Trotsky lui-même : *«La différence entre ma conception du «permanent» et celle de Lénine consistait dans l'opposition entre le mot d'ordre de la dictature du prolétariat qui s'appuie sur la paysannerie et celui de la «dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie». La discussion ne portait pas sur la possibilité de sauter par-dessus le stade bourgeois démocratique ou sur la nécessité de l'union des ouvriers et des paysans, mais sur le mécanisme politique de la collaboration du prolétariat et de la paysannerie dans la révolution démocratique... Toutes les révolutions bourgeoises furent fondées sur la collaboration des masses opprimées des villes et des campagnes. C'est cela qui leur donna à des degrés divers un caractère national ou populaire. Théoriquement et politiquement, nous ne discutons pas le fait de la collaboration des ouvriers et des paysans, mais bien le programme de cette collaboration, ses formes de parti et ses méthodes politiques».* (12)

Que Trotsky ait à **certains moments** sous-estimé la paysannerie, cela est un fait si l'on considère par exemple son mot d'ordre en 1905 : *«Non pas le tsar, mais un gouvernement ouvrier!»*. Mais de là à affirmer, comme le fait l'historiographie stalinienne, qu'il a complètement mis de côté le facteur paysan est un pur mensonge. Cela dit, si Trotsky a eu la géniale intuition de voir que la révolution russe doit trouver une **réponse concrète** à la question : quel sera le **mécanisme politique**, le **«programme de la collaboration des ouvriers et des paysans»** ainsi que **«ses formes de parti et ses méthodes politiques»**, il a laissé lui échapper quelque chose, que seul Lénine savait prendre en compte en tant que théoricien et homme politique du mouvement ouvrier, à

savoir : toutes ces variables que Trotsky avait raison de rappeler n'obéissent pas abstraitement à une formule toute faite mais ont fonction du développement **réel** de la lutte des classes.

Trotsky savait par cœur que la formule de Lénine de *«dictature démocratique des ouvriers et des paysans»* était une formule algébrique qui pourrait dans l'avenir être interprétée de plusieurs manières suivant le développement vivant de la lutte des classes mais en même temps il n'avait pas pu s'empêcher de lui préférer sa formule à lui de *«révolution permanente»* sous prétexte que la formule de Lénine ne précisait pas laquelle des deux classes, le prolétariat ou la paysannerie avait l'hégémonie dans le pouvoir d'Etat. Le défaut de partir d'une formule générale sans tenir compte des conditions concrètes de son application avait également amené Trotsky à s'opposer à Lénine dans la question de l'éventualité d'une participation des social-démocrates russes à un *«gouvernement révolutionnaire provisoire»* issu de la révolution démocratique. Pour Trotsky : *«La participation du prolétariat au gouvernement est objectivement plus probable et plus admissible au point de vue du principe, à condition seulement que cette participation soit dominante et directrice»* (13)

On voit comment Trotsky théorise la meilleure hypothèse du point de vue du prolétariat comme la condition minimale et préalable.

Lénine, par contre, était très attentif à toutes les hypothèses et cherchait constamment à faire en sorte que la révolution et le prolétariat avancent même dans les conditions les moins favorables. Si en 1905 Lénine soutenait que *«le problème de la dictature des classes révolutionnaires ne peut, en aucune manière, être réduit à celui de la «majorité» dans un gouvernement révolutionnaire ou aux conditions qui permettraient aux social-démocrates de faire partie d'un gouvernement quelconque»*, en octobre 1917, devant ceux qui proposaient une coalition gouvernementale avec les «socialistes révolutionnaires» de gauche sur une base soviétique, il a par contre exigé une **majorité bolchévique**. Selon Trotsky, tout comme en avril 1917, Lénine... aurait rejoint son point de vue. La réalité est tout autre. Ce n'est pas Lénine qui a changé. Ce sont les conditions concrètes de la lutte des classes non seulement en Russie mais à l'échelle internationale (guerre impérialiste, expérience de la révolution de février 1917, etc.).

### 3) «Révolution nationale-démocratique populaire» et révolution mondiale

Pour infantiliser et discréditer les adversaires politiques de la théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau», le stalinisme n'a pas hésité à leur faire dire ce qu'ils n'ont jamais dit. Ainsi en est-il de la soi-disant théorie de la «révolution mondiale simultanée» attribuée à tort à Trotsky. Là également, nous essaierons de montrer les falsifications du stalinisme contre-révolutionnaire, sans cacher les faiblesses de Trotsky, faiblesses que seuls les véritables marxistes-léninistes peuvent critiquer après avoir mis en relief ce fait fondamental : le stalinisme fut de A à Z une trahison complète des principes du communisme révolutionnaire.

Rappelons simplement que si Staline a carrément inventé l'idée de la «révolution mondiale simultanée» en la faisant passer pour l'œuvre de Trotsky, c'est qu'au début il ne pouvait pas s'attaquer frontalement et ouvertement au principe de la révolution mondiale tout court car c'était à l'époque un principe encore tout frais dans la mémoire des militants communistes russes. «*Il est certain que la pleine victoire du socialisme, écrivait Staline en 1924, que la pleine garantie contre la restauration de l'ancien ordre des choses nécessitent les efforts conjugués des prolétaires de plusieurs pays*» (14). Dans ces conditions, il fallait absolument que Staline invente l'idée de la «victoire simultanée du socialisme dans les principaux pays d'Europe» pour ridiculiser Trotsky. Il a pu le faire d'autant plus facilement que cette idée existait déjà chez les social-réformistes de la II<sup>e</sup> Internationale qui prétextaient en 1914 que les prolétaires de tous les pays devaient **simultanément** s'opposer à la guerre impérialiste pour avoir à pratiquer chez eux le défaitisme révolutionnaires.

Avant de montrer sur cette question importante la différence de raisonnement entre Lénine et Trotsky, il convient d'abord de laver ce dernier du pêché de la «victoire simultanée du socialisme en Europe». Pour cela, laissons-le parler : «*Que le développement capitaliste des différents pays soit inégal, c'est là une chose absolument indiscutable. Mais cette inégalité est elle-même très inégale. Le niveau capitaliste de l'Angleterre, de l'Autriche, de l'Allemagne ou de la France n'est pas le même. Mais comparés à l'Afrique ou à l'Asie, tous ces pays représentent l'«Europe» capitaliste, mûre pour la révolution sociale. Qu'aucun pays ne doive «attendre» les autres dans sa lutte, voilà une idée élémentaire qu'il est utile et indispensable de répéter pour qu'à l'idée de l'action internationale parallèle ne soit pas substituée l'idée de l'inaction internationale expectante.*

*Sans attendre les autres, nous commençons et continuons sur le terrain national, avec l'entière certitude que notre initiative donnera une impulsion à la lutte dans les autres pays»* (15).

Mais là où Trotsky, par imprécision et extrapolation, prête le flanc à ses adversaires, c'est lorsqu'il ajoute : «*Or, si cela ne devait pas se produire, il n'y a aucun espoir de croire — l'expérience historique et les considérations théoriques en font foi —, que la Russie révolutionnaire par exemple, puisse tenir face à l'Europe conservatrice, ou que l'Allemagne socialiste puisse demeurer isolée dans le monde capitaliste*»(16). On voit bien comment Trotsky parle en général là où il faut être précis sous peine de tomber dans une conception erronée du processus de la révolution mondiale. Si l'extension internationale de la révolution ne devait pas se produire il n'y a aucun espoir de croire que la Russie révolutionnaire puisse tenir, c'est cela le raisonnement de Trotsky. Est-il juste ? Oui, **mais en général**. Or, ce qui importe dans l'histoire concrète des révolutions, ce n'est pas seulement **le général** mais c'est aussi **le particulier**.

Lénine disait malgré l'isolement et les difficultés de toutes sortes de la révolution que «*nous tiendrons au moins 20 ans*» mais il a aussi dit : «*20 ans de bons rapports avec la paysannerie*». Et c'est là le problème de Trotsky. Contrairement à l'historiographie stalinienne, il ne pensait pas que la révolution mondiale sera simultanée ou ne sera pas. Sa théorie de la «révolution permanente» suivant laquelle le prolétariat au pouvoir en Russie sera amené à prendre des «mesures socialistes» l'amenait à redouter une cassure avec la paysannerie auquel cas la révolution se trouvera devant ce cruel dilemme : s'étendre à court terme ou s'asphyxier. «*La révolution russe, écrivait Trotsky, devant laquelle se dressent immédiatement des fins bourgeoises, ne pourrait toutefois en rester là. La révolution ne pourrait résoudre ces objectifs bourgeois immédiats qu'en portant au pouvoir le prolétariat. Or, lorsque celui-ci aurait pris en main le pouvoir, il ne pourrait se limiter au cadre bourgeois de la révolution. Au contraire, précisément pour assurer sa victoire, l'avant-garde prolétarienne devrait, dès les premiers jours de sa domination, opérer des incursions les plus profondes non seulement dans la propriété féodale, mais aussi bourgeoise. Ce faisant, elle entrerait en collisions hostiles non seulement avec tous les groupements de la bourgeoisie qui l'auraient soutenue au début de sa lutte révolutionnaire, mais aussi avec les grandes masses de la paysannerie dont le concours l'aurait poussé au pouvoir. Les contradictions dans la situation du gouvernement ouvrier d'un pays arriéré, où la majorité écrasante de la population est composée de paysans, pourront trouver leur solution*

uniquement sur le plan international, dans l'arène de la révolution mondiale du prolétariat». (17)

L'erreur de Trotsky ne consiste pas ici à concevoir la révolution mondiale de façon simultanée et ultimatiste, mais plutôt dans sa conception particulière de la «transcroissance socialiste» de la révolution russe. Pour Lénine, la révolution prolétarienne en Europe était la condition de la «transcroissance socialiste» de la révolution d'Octobre et, en attendant de voir se réaliser cette perspective, le prolétariat pourra garder le pouvoir avec l'appui de la paysannerie et en restant donc sur le plan social et économique au niveau des tâches démocratique-bourgeoises. Si l'on suit la conception de la «révolution permanente» chez Trotsky, par contre, le seul fait que le prolétariat soit au pouvoir suffit que pour commence à se réaliser la «transcroissance socialiste de la révolution russe. Or, une telle transcroissance comprise **dans l'immédiat et sur le plan économique et social** signifie nécessairement la rupture du prolétariat avec la paysannerie auquel cas le secours du prolétariat européen deviendrait indispensable pour la survie immédiate de la révolution.

Ceci dit, nous ne pouvons pas réduire Trotsky aux erreurs théoriques auxquelles l'a conduit sa conception de la «révolution permanente». Trotsky fût avant tout un dirigeant révolutionnaire et, à ce titre, ce n'est pas telle ou telle théorisation personnelle malheureuse qui déterminait ses prises de positions mais plutôt sa disposition, aux moments historiques cruciaux, de se mettre sur le chemin de la révolution et de devenir, selon la formule même de Lénine, «le meilleur des bolchéviks». C'est ainsi que paradoxalement, Trotsky, qui redoutait la chute du pouvoir prolétarien en cas d'absence de la révolution en Europe, dira plus tard : «*Nous pourrions tenir s'il le faut 50 ans*».

### III- LA THEORIE DE LA «REVOLUTION NATIONALE- DEMOCRATIQUE POPULAIRE DE TYPE NOUVEAU»: UNE THEORIE REVISIONNISTE

#### 1) Le marxisme et la question du «front uni anti-impérialiste»

Nous ne discuterons pas ici de l'appréciation des groupes staliniens-maoïstes de la structure économique, sociale et politique qui prévaut au Maroc et en Tunisie, ni donc de l'actualité de la révolution démocratique dans ces deux pays. Nous verrons par la suite que sur ce plan, les groupes maoïstes n'ont rien à voir avec la méthode marxiste d'analyse et de critique.

Supposons que la révolution démocratique soit à l'ordre du jour au Maroc et en Tunisie, c'est-à-dire que ces deux sociétés ne sont pas encore mûres pour la révolution socialiste. Nous verrons que même dans ces conditions, l'attitude du stalinisme et du maoïsme véhiculée par **E-Choûla, El-Amel Tounis, 23 mars et Ilal Amam** est aux antipodes du marxisme révolutionnaire.

Nous avons vu comment, prétextant le caractère national, anti-impérialiste et démocratique de la révolution chinoise et donc le caractère révolutionnaire «jusqu'à un certain point» de la bourgeoisie nationale, Mao proposait de «*former avec elle un front uni contre l'impérialisme et contre les gouvernements des bureaucrates et des seigneurs de guerre*». C'est exactement le même raisonnement des groupes qui, prétextant le caractère semi-colonial et semi-féodal du Maroc et de la Tunisie d'aujourd'hui où le mode de production capitaliste est dominant, proposent la perspective d'une révolution nationale-démocratique et,

pour ce faire, un large front de toutes les classes révolutionnaires (prolétariat, paysannerie, petite-bourgeoisie urbaine, bourgeoisie nationale) pour éliminer l'impérialisme et les régimes compradors de Hassan II et Bourguiba.

C'est là une trahison complète des enseignements fondamentaux de Marx et de Lénine. Dans les années 1848-50, l'Allemagne n'était pas encore mûre pour la révolution socialiste. C'était la révolution démocratique qui était à l'ordre du jour. Et pourtant, voilà ce qu'écrivait Marx : *«En ce moment, où les petits-bourgeois démocratiques sont partout opprimés, ils prêchent en général au prolétariat l'union et la réconciliation; ils lui tendent la main et s'efforcent de constituer un grand parti d'opposition, qui embrasse toutes les nuances du parti démocratique; en d'autres termes, ils s'efforcent d'enrôler les ouvriers dans une organisation de parti où prédominent les lieux communs généraux de la social-démocratie servant de paravent à leurs intérêts particuliers, et où défense est faite, pour ne pas troubler la bonne entente, de mettre en avant les revendications précises du prolétariat. Le prolétariat perdrait en totalité sa situation indépendante, achetée par tant de peines, et retomberait au rang de simple annexe de la bourgeoisie officielle. Cette union doit donc être repoussée de la façon la plus catégorique. Au lieu de se ravalier une fois encore à servir de claie aux démocrates bourgeois, les ouvriers, et surtout la ligue, doivent travailler à constituer, à côté des démocrates officiels, une organisation autonome, secrète et publique du parti ouvrier, et à faire de chaque commune le centre et le noyau de groupements ouvriers où la position et les intérêts du prolétariat seront discutés indépendamment d'influences bourgeoises»*. (18)

Marx ne pensait sans doute pas qu'il viendrait un jour des Staline et des Mao (sans parler de leurs petits-fils) qui, tout en se revendiquant de lui, non seulement pousseront le prolétariat à répondre à l'appel de la petite-bourgeoisie démocratique, mais se mettront eux-mêmes à «constituer un grand parti d'opposition» où «les lieux communs généraux de la social-démocratie» serviront de paravent aux intérêts bien particuliers de la petite-bourgeoisie et même, pourquoi pas, de la bourgeoisie nationale tout court. En effet, l'Internationale Communiste stalinisée avait poussé au cours de la révolution chinoise son «front uni anti-impérialiste» au point où elle appela le prolétariat et le parti communiste chinois à adhérer au parti de la bourgeoisie nationale, le Kuomintang. Pire, elle avait donné la directive suivante : *«Le Parti communiste chinois doit s'efforcer de faire du Kuomintang un véritable parti du peuple - un solide bloc révolutionnaire du prolétariat, de la petite-bourgeoisie urbaine, de la paysanne-*

*rie et des autres classes opprimées et exploitées qui doivent lutter énergiquement contre l'impérialisme et ses agents»*. (19)

Ce **frontisme** qui aura des conséquences catastrophiques sur le prolétariat chinois comme nous le verrons dans l'avant-dernière partie de cette brochure, est à relier directement à la théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau». Ce qu'il s'agit de combattre dans cette conception de la «révolution par étapes», ce n'est évidemment pas le fait de reconnaître que la tactique du prolétariat doit tenir compte des différentes phases ou étapes de la révolution et qu'elle ne peut pas être très exactement la même dans toutes les phases de la révolution. Ce qu'il faut combattre énergiquement, c'est la tentative du stalinisme — et c'est là l'essence du stalinisme et de ses dérivés — d'établir un mur entre les différentes étapes de la révolution et principalement entre l'«étape démocratique» et l'«étape socialiste».

Ce mur élevé entre la révolution démocratique et la révolution socialiste s'est traduit dans la triste histoire du stalinisme par le phénomène suivant : dans la première étape ou l'étape démocratique, le prolétariat fait front avec les autres classes révolutionnaires, pire, il se mettra avec elles dans une même organisation (exemple : le Kuomintang) et de ce fait il doit laisser au vestiaire son propre programme historique (le communisme) qu'il n'aura le droit de ressortir qu'à l'étape suivante. Plus tard, la triste expérience et les pressions de l'ennemi aidant, le stalinisme enlèvera de la mémoire des prolétaires toute différence entre le programme communiste et le programme démocratique-bourgeois ; le premier se dissolvant progressivement dans le second jusqu'à sa disparition complète. Pour faire croire aux prolétaires de Chine et d'ailleurs que l'on est finalement passé au stade socialiste, il a suffi aux bureaucrates chinois de baptiser «socialiste» toutes les catégories économiques et sociales du capitalisme : le marché, le salariat, la monnaie, la concurrence, le chômage, etc. (\*).

(\*) La version stalinienne de la théorie de la «révolution par étapes» est encore pire que celle des menchéviks: selon cette dernière, durant l'étape bourgeoise il faut laisser la direction à la bourgeoisie et se limiter à rester dans l'opposition. Dans la version stalinienne, on se met à la remorque de la bourgeoisie en décrétant que cette étape est la sienne... de droit !

Cette conception de la «révolution par étapes», avec ses conséquences catastrophiques, est évidemment aux antipodes de la conception véritablement marxiste défendue constamment par Lénine. En effet, chez Lénine il n'y a pas un mur entre l'étape démocratique et l'étape socialiste de la révolution, c'est-à-dire que même dans la première étape, le parti de la classe ouvrière doit avoir les yeux fixés sur sa mission historique fondamentale qui est de diriger le prolétariat dans sa lutte jusqu'à l'avènement de la société communiste sans classes et d'agir en conséquence même lorsqu'il lutte aux côtés de la bourgeoisie contre le féodalisme. «*Jamais, à aucun moment, écrivait Lénine en 1905, c'est-à-dire dans une période où la Russie n'était pas encore mûre pour la révolution socialiste, le social-démocrate (le communiste révolutionnaire aujourd'hui) ne doit oublier l'inévitable lutte de classe du prolétariat pour le socialisme contre la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie, si démocratiques et républicaines qu'elles peuvent être.*» (20)

Nous pouvons citer des dizaines de fois Lénine, nous retrouverons la même préoccupation chez lui : même durant la révolution démocratique, le prolétariat doit appliquer cette devise à l'égard de la petite-bourgeoisie démocratique : «*Frapper ensemble, marcher séparément*». En 1906, Lénine écrivait : «*La social-démocratie qui dirige la lutte du prolétariat à tous ses degrés de développement et en toutes circonstances, ne doit jamais perdre de vue les intérêts généraux et fondamentaux du combat dans son ensemble, consciente comme elle l'est d'exprimer les aspirations de la classe ouvrière.*» (21)

## 2) La révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau «partie intégrante de la révolution socialiste mondiale»

Mais, pourrait nous rétorquer un mao-stalinien, la tactique que préconisaient Marx et Lénine était juste et valable dans la révolution démocratique de l'Allemagne de 1848-50 ou de la Russie tsariste mais depuis ce n'est plus là une simple révolution démocratique qui est à l'ordre du jour dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux, c'est plutôt, comme son nom l'indique bien, une : «*révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau*». Nous avons déjà vu chez Mao-Tsé-Toung que la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» ne relève plus de l'ancienne catégorie de la révolution démocratique bourgeoise mais de la nouvelle catégorie de la révolution socialiste mondiale et que par conséquent la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» ne se

propose pas d'établir une république démocratique ordinaire mais une république de «démocratie nouvelle».

Pour faire passer leur thèse révisionniste, le stalinisme et le maoïsme n'ont pas hésité à exploiter certaines formulations de Lénine du genre : «*Par suite de cette première guerre impérialiste, l'Orient est entré définitivement dans le mouvement révolutionnaire, et a été définitivement entraîné dans le tourbillon général du mouvement révolutionnaire mondial.*» (22)

Certes, les révolutions démocratiques du XX<sup>e</sup> siècle ont sans doute des caractéristiques propres si on les compare à celles qui ont secoué l'Europe aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il en est ainsi du fait que leur adversaire politique et militaire le plus coriace (à savoir l'impérialisme) **n'est plus** en même temps un adversaire économique et social.

Cela a par contre été le cas des révolutions bourgeoises européennes pour lesquelles le féodalisme était **à la fois** un adversaire politique et social. Si la révolution bourgeoise en Europe a permis le triomphe du mode de production capitaliste sur un autre mode de production, à savoir le féodalisme, la révolution démocratique dans une colonie ou une semie-colonie loin de substituer économiquement un mode de production à un autre ne fait dans le meilleur des cas qu'**élargir** les bases du marché et de la production capitalistes jusqu'ici plus ou moins centrés sur quelques villes reliées économiquement à la métropole et déformées par la domination directe de l'impérialisme.

Il en résulte que dans les révolutions du XX<sup>e</sup> siècle, les potentialités révolutionnaires de la bourgeoisie nationale diminuent dans la mesure où les possibilités de compromis avec son ennemi politique — l'impérialisme — sont relativement facilitées par la similitude de leur base économique. Les poids respectifs de la bourgeoisie nationale et de prolétariat dans la révolution démocratique au XX<sup>e</sup> siècle ne sont plus les mêmes qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. A la différence de féodalisme, et avant même le triomphe de la révolution démocratique dans une colonie ou une semi-colonie, l'impérialisme crée un prolétariat autochtone très concentré même s'il n'est pas très important du point de vue du nombre.

Mais l'ensemble de ces facteurs ne doivent pas nous faire oublier l'essentiel. Dans les conditions historiques où la **Russie rouge** était pratiquement à la tête du mouvement révolutionnaire mondial, il est clair qu'abstraction faite du contenu économiquement bourgeois des révolutions qui secouaient l'Orient, celles-ci se présentaient objectivement comme un maillon de la chaîne de la révolution socialiste mondiale. C'est là une application magistrale de la perspective marxiste de la «révolution en

permanence» prise non pas du point de vue étroit de la Russie ou de l'Orient isolé mais à **l'échelle internationale**.

Le stalinisme et le maoïsme, par contre, prennent exactement le contre-pied du marxisme-léninisme. Pour le stalinisme et le maoïsme, à l'époque de l'impérialisme toute révolution démocratique, prise à **l'échelle nationale**, devient partie intégrante de la révolution socialiste mondiale, même lorsque l'échéance de celle-ci est provisoirement éclipsée comme cela est le cas depuis 60 ans. C'est en cela que la révolution démocratique devient à l'époque de l'impérialisme une «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau». Nous verrons que cette théorie trahit les enseignements du marxisme à plus d'un titre.

D'abord, lorsque Mao soutient que toute révolution dirigée contre l'impérialisme dans un pays colonial ou semi-colonial est par conséquent dirigée contre la bourgeoisie internationale ou le capitalisme international, il fait une extrapolation qui l'amène à renier l'ABC du marxisme. En effet, on ne peut soutenir qu'une révolution anti-impérialiste est dirigée contre le capitalisme international **que** dans le cas où elle est dirigée par le prolétariat et s'intégrant dans une révolution en cours dans au moins une poignée de pays capitalistes déterminants à l'échelle internationale, et dans ce cas, il s'agit tout simplement d'une «révolution double» ou d'une «révolution en permanence» pour reprendre l'expression de Marx et comme cela a été réalisé en Octobre 1917 en Russie.

Cependant, Mao-Tsé-Toung n'a que faire des considérations théoriques et programmatiques de Marx et de Lénine, ni de l'expérience du mouvement révolutionnaire international. Il est catégorique : *«Il y a deux types de révolution mondiale. Le premier appartient à la catégorie bourgeoise ou capitaliste. Son temps est depuis longtemps révolu ; il a pris fin dès 1914, quand éclata la première guerre mondiale impérialiste, et plus particulièrement en 1917, quand eut lieu la révolution d'Octobre en Russie. Depuis, a commencé le second type de révolution mondiale, la révolution mondiale socialiste prolétarienne. Elle a pour forces principales le prolétariat des pays capitalistes et pour alliés les peuples opprimés des colonies et semi-colonies. **Peu importe, chez les peuples opprimés, quelles classes, quels partis ou individus participent à la révolution, et peu importe qu'ils soient conscients ou non de ce que nous venons d'exposer, qu'ils le comprennent ou non, il suffit qu'ils s'opposent à l'impérialisme pour que leur révolution devienne une partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne et qu'ils en soient les alliés**».* (23)

Mao-Tsé-Toung l'a décrété. Pour n'importe quelle classe, il suffit de s'opposer à l'impérialisme pour que la révolution anti-impérialiste devienne une «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau», c'est-à-dire une «partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne». Mais, dira le prolétaire désabusé d'un pays ex-colonial, prenons par exemple l'Algérie, «j'ai vu des bourgeois ou des petits-bourgeois combattre sérieusement le colonialisme français... mais c'était pour lui prendre sa place, pour développer leurs affaires... Aujourd'hui l'Algérie est un pays indépendant, mais les prolétaires sont toujours exploités...». Le mao-stalinien ne trouvera pas quoi répondre car personne n'a pu remarquer une contre-révolution en Algérie, que le colonialisme a bel et bien été chassé par les armes, mais cela n'a pas suffi pour autant à faire de la révolution algérienne une «partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne» !

Cette constatation évidente pour tout prolétaire tant soit peu conscient et pour tout militant révolutionnaire tant soit peu honnête et sincère, le stalinisme et le maoïsme seront incapables de l'expliquer car, à elle seule, une telle constatation suffit à faire table rase de leurs thèses révisionnistes. L'explication marxiste est toute simple pour celui qui n'a pas d'autres intérêts à défendre que ceux du prolétariat et des masses opprimées. Cette explication, nous la retrouvons dans les thèses de l'Internationale Communiste sur la question nationale et coloniale qui expliquent qu'il n'y a pas un mouvement national anti-impérialiste homogène et qui de plus se dirigerait de lui-même automatiquement contre le capitalisme.

*«Il existe dans les pays opprimés deux mouvements qui, chaque jour, se séparent de plus en plus: le premier est le mouvement bourgeois démocratique nationaliste qui a un programme d'indépendance politique et d'ordre bourgeois; l'autre est celui des paysans et des ouvriers ignorants et pauvres pour leur émancipation de toute espèce d'exploitation.*

*«Le premier tente de diriger le second et y a souvent réussi dans une certaine mesure. Mais l'Internationale Communiste et les partis adhérents doivent combattre cette tendance et chercher à développer les sentiments de classe indépendante dans les masses ouvrières des colonies. L'une des plus grandes tâches à cette fin est la formation de partis communistes qui organisent les ouvriers et les paysans et les conduisent à la révolution et à l'établissement de la république soviétiste».* (24)

### 3 Socialisme prolétarien contre populisme

Si le stalinisme et le maoïsme se sont empressés de décréter qu'à l'époque de l'impérialisme, la révolution nationale-démocratique fait désormais «partie de la révolution mondiale socialiste prolétarienne» en ne considérant pas, contrairement à l'Internationale Communiste du temps de Lénine, la nature et le mécanisme de classe du mouvement, il ne s'agissait pas bien sûr d'un simple oubli. Leur démarche foncièrement révisionniste se rattache à une conception totalement étrangère au marxisme en ce sens qu'elle fait siens tous les préjugés du populisme combattus avec acharnement par Lénine. Le stalinisme a pris à la lettre certaines formulations de Lénine qui s'appliquent à la situation de la Russie, où, même si le prolétariat a pu prendre le pouvoir avec l'appui de la paysannerie, il ne demeurerait pas moins vrai que la révolution russe avait un caractère **double**, socialiste sur le plan politique parce que c'est le prolétariat qui a les rênes du pouvoir politique et que donc sa révolution s'inscrit dans la perspective de la révolution prolétarienne internationale, et bourgeois sur les plans économique et social parce que la structure encore arriérée de la Russie de l'époque ne permettait pas encore l'introduction de mesures socialistes à vaste échelle. C'est pourquoi Lénine se permettait d'écrire : «*La dictature du prolétariat est une forme particulière d'alliance de classe entre prolétariat, avant-garde des travailleurs, et les nombreuses couches non prolétariennes de travailleurs (petite-bourgeoisie, petits patrons, paysans, intellectuels, etc.) ou la majorité de ces couches*». (25)

Mais de là à théoriser que l'alliance du prolétariat avec les autres classes, la paysannerie en l'occurrence, se poursuivra jusque dans la phase de construction du socialisme, c'est-à-dire en d'autres termes théoriser qu'il peut y avoir une autre classe que le prolétariat qui puisse réaliser le socialisme, c'est remettre en question le B-A-BA du marxisme. Dans le **Manifeste du parti communiste**, Marx-Engels écrivent : «*Les classes moyennes, le petit industriel, le petit marchand, l'artisan, le paysan, tous combattent la bourgeoisie pour sauver du déclin leur existence de classe moyenne. Elles ne sont pas révolutionnaires mais conservatrices. Bien plus, elles cherchent à faire tourner à l'envers la roue de l'histoire. Si elles deviennent révolutionnaires, c'est qu'elles sont sur le point de passer au prolétariat, elles défendent alors leurs intérêts futurs et non leurs intérêts actuels. Elles abandonnent leur point de vue propre pour adopter celui du prolétariat*». (26)

Mais nos mao-staliniens, qui tout en se revendiquant du

marxisme ne trouvent pas meilleur plaisir que de le fouler au pied, persistent et signent leur profession de foi populiste sans aucune gêne ni honte. Voici ce que dit l'organisation marocaine **Ilal-Amam** : «*Si la classe ouvrière et son parti prolétarien constituent la direction historique de la révolution et l'élément décisif pour l'avenir de sa réussite et de son maintien, la force principale de la révolution, ce sont les paysans*» et elle ajoute : «*l'alliance des ouvriers et des paysans est une alliance stratégique qui se poursuit même dans la construction du socialisme*» et ce, «*au contraire des alliances tactiques que noue la classe ouvrière avec la bourgeoisie nationale*». (27)

Puisque nos mao-staliniens n'ont aucune gêne à se réclamer de Lénine, regardons de plus près comment ce dernier a abordé cette question. Nous le citerons abondamment, car nul ne peut le soupçonner d'avoir «sous-estimé» la paysannerie ! En 1905, c'est-à-dire au cours de la révolution démocratique où la paysannerie avait un rôle considérable à jouer, Lénine écrivait : «*Le prolétariat doit faire jusqu'au bout la révolution démocratique, en s'adjoignant la masse paysanne, pour écraser par la force la résistance de l'autocratie et paralyser l'instabilité de la bourgeoisie. Le prolétariat doit faire la révolution socialiste, en s'adjoignant la masse des éléments semi-prolétariens de la population, pour briser par la force la résistance de la bourgeoisie et paralyser l'instabilité de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie. Telles sont les tâches du prolétariat*». (28). Les militants révolutionnaires doivent se poser cette question toute simple pour s'apercevoir de l'abîme qui sépare les positions stalino-maoïstes des positions du marxisme : Pourquoi Lénine explique-t-il que le prolétariat doit s'adjoindre la masse paysanne dans la révolution démocratique et pas dans la révolution socialiste ? Est-ce un hasard ? Non. Lénine est trop marxiste pour parler à tort et à travers.

Dans son article intitulé «*Le prolétariat et la paysannerie*» rédigé également en 1905, Lénine nous donne une réponse à cette question. Il nous montre comment seuls peuvent lutter pour la révolution socialiste ceux qui n'ont aucune propriété, ce qui exclut même les petits propriétaires : «*Le drapeau rouge des ouvriers conscients signifie donc d'abord de toutes nos forces la lutte paysanne pour toute la terre et la liberté totale ; il signifie ensuite que nous ne nous arrêtons pas là ; que nous allons plus loin. Nous ne combattons pas que pour la terre et la liberté, nous combattons en outre pour le socialisme, c'est la lutte contre la domination du Capital. Cette lutte est tout d'abord le fait des salariés placés dans la dépendance directe et totale du Capital. Or, des petits propriétaires sont eux-mêmes, dans une certaine*

mesure, des possesseurs de capitaux et exploitent assez souvent des ouvriers. C'est pourquoi les petits cultivateurs ne se rangent pas tous parmi les combattants du socialisme ; ne viennent au socialisme que ceux d'entre eux qui choisissent consciemment et résolument les ouvriers contre le Capital, la propriété collective contre la propriété privée». (29)

Dans sa dernière phrase, Lénine reprend ici l'indication donnée déjà par Marx-Engels dans le paragraphe que nous citons plus haut à partir du **Manifeste du Parti communiste**. «Ne viennent au socialisme que ceux qui ont choisi la propriété collective contre la propriété privée» signifie dans le langage de Marx que si les petits paysans deviennent les artisans de la révolution socialiste «c'est qu'ils sont sur le point de passer au prolétariat» et alors «ils défendent leurs intérêts futurs et non leurs intérêts actuels». Ce phénomène historique renvoie à son tour à deux autres phénomènes : le premier d'ordre économique, à partir du moment où le capitalisme a pénétré jusqu'à un certain degré dans les campagnes, le prolétariat doit prendre en compte les différenciations de classes qui s'opèrent au sein même de la paysannerie. Le point extrême de cette différenciation est la prolétarianisation progressive d'une partie de la petite-paysannerie «qui passe au prolétariat» du point de vue de ses conditions de sans-réserves n'ayant que sa force de travail à offrir sur le marché pour survivre.

Le second phénomène, intimement lié au premier, est d'ordre social et politique. Le prolétariat n'a pas la même attitude vis-à-vis de toutes les couches de la paysannerie. S'il combat les tendances capitalistes de la moyenne et grande paysannerie qui constituent dans les conditions de la production capitaliste une véritable bourgeoisie rurale, il cherche par contre à neutraliser la petite paysannerie, à l'arracher à l'influence de la paysannerie aisée en lui rappelant que tant que règnent les rapports marchands et capitalistes, elle est vouée inéluctablement à la paupérisation et à la dépossession et après la révolution en cherchant à la convaincre par l'exemple, à adopter le système de la propriété collective qui seul lui assurera la sécurité de son existence non plus en tant que propriétaire mais en tant que producteur délivré de ses chaînes de l'exploitation capitaliste. C'est dans ce sens que le **Manifeste du parti communiste** considère que les classes moyennes ne peuvent être révolutionnaires, **du point de vue socialiste** que si elles défendent non leurs intérêts actuels (de petits propriétaires) mais leurs intérêts futurs (de propriétaires **dépossédés**).

L'idée de l'«alliance stratégique» de la classe ouvrière et de la paysannerie dans la construction du socialisme (un socialisme

bien «spécifique» comme nous verrons par la suite) est tellement incrustée chez nous qu'elle passe très facilement comme «léniniste», aussi nous ne nous laisserons pas de faire appel à Lénine directement pour rétablir les termes exacts dans lesquels le marxisme se pose cette question. Dans son article intitulé «socialisme petit-bourgeois et socialisme prolétarien» (on voit bien que c'est là un thème on ne peut plus actuel chez nous), Lénine écrivait : «Pour un marxiste le mouvement paysan n'est point un mouvement socialiste, mais un mouvement démocratique. En Russie, comme ce fut le cas dans les autres pays, il est le compagnon nécessaire de la révolution démocratique, bourgeoise par son contenu économique et social. Ce mouvement n'est nullement dirigé contre les fondements du régime bourgeois, contre l'économie marchande, contre le capital. Bien au contraire, il est dirigé contre les vieux rapports pré-capitalistes, féodaux à la campagne et contre la grande propriété foncière, principal appui de toutes les survivances du servage. C'est pourquoi la victoire totale de ce mouvement paysan ne supprimera pas le capitalisme mais, au contraire, créera un terrain plus large pour son développement; elle accélérera et accentuera l'évolution proprement capitaliste. La victoire totale de l'insurrection paysanne peut uniquement créer une base pour une république bourgeoise démocratique où, pour la première fois, se déroulera dans toute sa pureté la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie. Ainsi, voilà deux conceptions opposées que doit bien comprendre toute personne désireuse de mesurer l'abîme qui sépare, du point de vue de la doctrine les socialistes-révolutionnaires (c'est-à-dire les populistes) et les sociaux-démocrates (les marxistes de l'époque). Selon la première conception, le mouvement paysan est un mouvement socialiste ; selon la seconde, c'est un mouvement démocratique bourgeois». (30) Le lecteur aura vite vu que les staliniens d'**Ilal-Amam** se rangent parmi les populistes que combattait hier Lénine.

La conclusion que tire Lénine du développement qu'il a fait sur l'abîme qui sépare les marxistes des populistes sur l'appréciation du mouvement paysan est la suivante : «On peut et on doit lutter contre le fonctionnaire et le grand propriétaire foncier en commun avec tous les paysans, même les paysans riches et moyens. Tandis que contre la bourgeoisie, et donc contre les paysans riches, on ne peut lutter de façon sûre qu'en commun avec le prolétariat rural». (30) Il n'y a là rien de commun avec la stratégie d'**Ilal-Amam** et des autres groupes maoïstes pour qui il est non seulement nécessaire dans la révolution prolétarienne, de s'assurer l'appui de la paysannerie pauvre ou au moins la neutraliser, mais il faut s'allier avec elle aussi pour «construire» le socialisme.

Dans leur entreprise de dénaturation des positions cardinales du marxisme-révolutionnaire, nos mao-staliniens sont allés encore beaucoup plus loin. L'organisation **Ilal-Amam** se prononce pour «*un parti prolétarien construit sur la base de l'alliance ouvrière-paysanne*». (31) C'est là le plus pur style du Kuomintang. Si l'«*alliance ouvrière et paysanne*» est décrétée comme pouvant construire le socialisme, pourquoi le parti qui dirigera la révolution socialiste ne serait-il pas, après tout, un «*parti ouvrier-paysan*» ? Et dire que ces gens là se réclament sans rire du marxisme-léninisme. Mais de quel Marx, de quel Lénine prétendent-ils parler ? En tous cas pas de Lénine qui en 1902 et dans un pays, la Russie en l'occurrence, où la paysannerie constituait l'écrasante majorité de la population laborieuse et exploitée, attaquait précisément des positions qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à celles défendues par nos mao-staliniens.

Contre Plékhanov qui affirmait: «*La social-démocratie internationale est à la tête du mouvement de libération de la masse travailleuse et exploitée*», Lénine répond : «*Pas du tout. Elle est à la tête **uniquement de la classe ouvrière, uniquement du mouvement ouvrier, et si à cette classe adhèrent d'autres éléments, ce ne sont que des éléments et non des classes. Et ils n'adhèrent entièrement et sans réserve que s'ils abandonnent leur propre point de vue** (Lénine ne fait ici que paraphraser Marx)*». (32) Plékhanov affirme que la social-démocratie «*organise les forces de combat de cette masse*». Lénine répond : «*Cela aussi est faux. La social-démocratie n'organise nulle part les «forces de combat» des petits producteurs. Elle organise seulement les forces de combat de la **classe** ouvrière... Le projet (il s'agit du projet de programme de Plékhanov) parle sous forme affirmative de l'esprit révolutionnaire de la petite-bourgeoisie (si elle «soutient» le prolétariat, cela ne signifie-t-il pas qu'elle est révolutionnaire ?) et ne dit pas un mot de son esprit conservateur (et même réactionnaire). C'est une vue absolument incomplète et fautive. A la forme affirmative, nous avons le droit (et le devoir) de noter **l'esprit conservateur de la petite-bourgeoisie. Et c'est seulement au conditionnel que nous devons parler de son esprit révolutionnaire. Seule cette formulation répondra exactement à tout l'esprit de la doctrine de Marx***». (32)

En inventant la thèse de la paysannerie comme «allié stratégique» du prolétariat même dans la construction du socialisme, le stalinisme n'était pas sans arrière-pensée. Il fallait coûte que coûte justifier la plus grande de ses trahisons et de ses infâmies, la théorie de la «*construction du socialisme dans un seul pays*». Le prolétariat étant très faible numériquement en Russie, com-

ment le stalinisme pouvait-il justifier le fait qu'il ait tourné le dos à la révolution mondiale, au principe de l'internationalisme prolétarien, comment pouvait-il exporter sa trahison en Chine et ailleurs ? Si la paysannerie devient subrepticement un allié stratégique intéressé par la construction du socialisme, n'est-ce pas là un argument de taille pour «démontrer» la possibilité de la «construction du socialisme» dans la Russie isolée et à majorité paysanne ?

#### 4) La théorie de la «construction du socialisme dans un seul pays»

La théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» est inséparable de la théorie de la «construction du socialisme dans un seul pays». Le stalinisme et le maoïsme considèrent qu'à l'époque de l'impérialisme la révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau débouche sur une république démocratique de type nouveau qui ouvre la voie à un développement non-capitaliste lequel, grâce à l'alliance stratégique du prolétariat et de la paysannerie, déboucherait sur la construction du socialisme dans les seules limites du pays où la révolution nationale-démocratique populaire a vaincu. La dénaturation du marxisme par le stalinisme dépasse de loin sur cette question les tristes exploits de la II<sup>e</sup> Internationale social-réformiste et social-chauvine en faillite contre laquelle se sont dressés les marxistes révolutionnaires et internationalistes avec à leur tête Lénine.

Staline n'a ménagé aucun effort pour faire dire à Lénine ce que celui-ci n'a jamais voulu dire, à savoir qu'il est possible de construire le socialisme dans un seul pays et de surcroît isolé et arriéré comme la Russie. A cet effet, Staline a utilisé les citations de Lénine où par victoire du socialisme celui-ci entendait la victoire politique du socialisme et non pas sa réalisation intégrale, citations qui étaient souvent dirigées contre les tendances «attentistes» qui derrière le mot d'ordre des «Etats-Unis socialistes d'Europe» pouvaient servir à faire reculer l'échéance de la révolution dans tel ou tel pays aux calendes grecques. C'est dans ce sens que Lénine se permettait d'écrire dans son article intitulé : «*A propos du mot d'ordre des Etats-Unis socialistes d'Europe*» : «*L'inégalité du développement économique et politique est une loi absolue du capitalisme. Il s'ensuit que la victoire du socialisme est possible au début dans un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste pris à part. Le prolétariat victorieux de ce pays, après avoir exproprié les capitalistes et organisé chez lui, la production socialiste, se*

*dresserait contre le reste du monde capitaliste en attirant à lui les classes opprimées des autres pays, en les poussant à s'insurger contre les capitalistes en employant même, en cas de nécessité, la force militaire contre les classes exploiteuses et leurs Etats». (33)*

La thèse du développement économique et politique du capitalisme développé ici par Lénine est conforme à la théorie marxiste et la conclusion qu'il en tire, la révolution éclatera d'abord dans une série de pays ou même dans un pays pris à part qui peut être un pays arriéré en l'occurrence, et s'inscrit dans la perspective de la révolution en permanence établie par Marx dans l'Allemagne de 1848-50. En théorie, un début de construction du socialisme dans un seul pays n'est pas impossible dans le cas d'«un petit nombre de pays capitalistes ou même dans un seul pays capitaliste» mais Lénine dit bien **capitaliste** (chose que le stalinisme et le maoïsme mettront sous le boisseau puisqu'ils théoriseront la possibilité de la construction du socialisme même dans des pays arriérés comme la Russie, la Chine, le Vietnam, etc.). Mais dans le cas d'un pays pleinement capitaliste, il ne peut être question **pratiquement** que de **pas en direction du socialisme** pour la simple raison que la guerre civile et d'Etat révolutionnaires qu'aura à mener le prolétariat au pouvoir l'empêchera de réaliser le socialisme, vraiment le socialisme, avant la chute de la plupart des grands Etats capitalistes du monde qui constituent, tant qu'ils resteront sur pied, autant de facteurs de destabilisation des Etats ou de l'Etat prolétariens.

Il s'en suit que lorsque Staline identifie la position de Lénine que nous avons exposée à une sorte d'apologie de la thèse de la «construction du socialisme dans un seul pays», il ne fait que se moquer des enseignements fondamentaux du marxisme. En 1847 déjà à la question: la révolution socialiste peut-elle se réaliser dans un seul pays? Engels répondait dans un célèbre pamphlet «*les principes du Communisme*» qui a servi de brouillon au **Manifeste du Parti Communiste**: «*Non. La grande industrie, en créant le marché mondial, a déjà rapproché si étroitement les uns des autres les peuples de la terre, et notamment les plus civilisés, que chaque peuple dépend étroitement de ce qui se passe chez les autres. Elle a, en outre, unifié dans tous les pays civilisés, le développement social à un tel point que, dans tous ces pays, la bourgeoisie et le prolétariat sont devenus les deux classes les plus importantes de la société, et que l'antagonisme entre ces deux classes est devenu aujourd'hui l'antagonisme fondamental de la société. La Révolution communiste, par conséquent, ne sera pas une révolution purement nationale... Elle sera une Révolution mondiale et devra par conséquent, avoir un terrain mondial*»(34).

Nous pouvons revenir à l'histoire de la révolution russe et nous verrons que tout au long de l'histoire du parti bochévik Lénine ne faisait que reprendre la perspective classique de la «révolution en permanence» établie par Marx-Engels et qui est aux antipodes de la théorie stalinienne révisionniste du «socialisme dans un seul pays». Pour voir l'abîme qui sépare Lénine du stalinisme, comparons la perspective étroitement nationale qu'offrait Mao-Tsé-Toung avec celle véritablement marxiste et internationaliste défendue par Lénine. Ecoutons Mao: «*Nous voulons transformer la Chine politiquement opprimée et économiquement exploitée en une Chine politiquement libre et économiquement prospère*». (35) Ecoutons par contre Lénine: «*Le contenu social de la prochaine révolution en Russie ne peut être que la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie...Le prolétariat de Russie a pour devoir de mener à son terme la révolution démocratique bourgeoise en Russie, afin d'allumer la révolution socialiste en Europe. Ce second objectif s'est aujourd'hui extraordinairement rapproché du premier, mais il n'en reste pas moins particulier et second, car les classes collaborant avec le prolétariat de Russie diffèrent suivant les cas: pour le premier objectif, c'est la paysannerie petite-bourgeoise de Russie; pour le second, c'est le prolétariat des autres pays*». (36)

Lénine, partisan du «socialisme dans un seul pays»? Lui qui n'appelle pas le prolétariat russe à faire la révolution démocratique pour rendre la Russie «prospère» mais pour **allumer la révolution socialiste en Europe**? On voit bien là l'abîme qui sépare Lénine du stalinisme et du maoïsme. Alors que pour les tenants de la théorie révisionniste de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau», la paysannerie constitue un allié stratégique dans la construction du «socialisme dans un seul pays», Lénine explique très clairement que si au cours de la révolution démocratique la paysannerie petite-bourgeoise collabore avec le prolétariat, dans la révolution socialiste, par contre, celui-ci ne peut compter que sur le **prolétariat des autres pays** et il doit, dans l'intérêt de sa propre révolution, contribuer avec le maximum de ses forces à la victoire révolutionnaire du prolétariat des autres pays. Voilà pourquoi le socialisme prolétarien est international et internationaliste ou il n'est pas. Voilà pourquoi le «socialisme dans un seul pays» auquel collabore curieusement la paysannerie petite-bourgeoise est un socialisme petit-bourgeois qui n'a rien à envier à celui que proposaient les populistes de tous temps et de tous pays!

Nous pouvons bien sûr continuer à citer Lénine qui n'a pas

manqué d'expliquer à diverses occasions que si le prolétariat russe devait prendre la tête de la révolution démocratique et s'emparer du pouvoir, ce n'était nullement pour introduire le «socialisme dans un seul pays». Dans son rapport à la 7<sup>e</sup> conférence de Russie du P.O.S.D.R. (Parti Ouvrier Social-Démocrate Russe) de 1917, Lénine expliquait : *«Nous traversons en ce moment une phase transitoire. Nous avons manifestement créé des institutions qui ne ressemblent pas à celles des Etats bourgeois : les Soviets des députés ouvriers et soldats, forme d'Etat qui n'a pas existé et n'existe dans aucun pays. Cette forme est un premier pas vers le socialisme, elle est inévitable au début de la société socialiste. Ce fait est décisif. La Révolution russe a créé les Soviets. Il n'y a et il ne peut y avoir dans aucun pays bourgeois du monde d'institution gouvernementale de ce genre, et aucune révolution socialiste ne peut opérer avec un autre pouvoir que celui-là. Les Soviets des députés ouvriers et soldats doivent prendre le pouvoir, mais non pour créer une république bourgeoise de type habituel ou pour passer directement au socialisme. C'est impossible. Alors pourquoi faire ? Ils doivent s'emparer du pouvoir pour prendre les premières mesures pratiques tendant à préparer ce passage que l'on peut et que l'on doit effectuer. La peur est à cet égard l'ennemi principal. Il faut persuader les masses que ces mesures doivent être prises dès maintenant, faute de quoi, le pouvoir des Soviets des députés ouvriers et soldats n'aurait pas de sens et ne donnerait rien au peuple. Je m'efforce de répondre à la question concernant les mesures concrètes que nous pouvons proposer au peuple sans entrer en contradiction avec nos convictions marxistes. A quelles fins voulons-nous que le pouvoir passe aux Soviets des députés ouvriers et soldats ?*

*La nationalisation du sol est la première mesure que doivent appliquer les Soviets. Tout le monde en parle. On dit que cette mesure est des plus utopique, et pourtant tout le monde y vient, précisément parce que le régime de la propriété des terres est si compliqué en Russie qu'il n'y a pas d'autre solution que d'abattre toutes les barrières et de faire du sol la propriété de l'Etat (...)*

*Deuxième mesure. Nous ne pouvons pas être partisans d'«introduire» le socialisme, ce serait la pire des absurdités. Nous devons préconiser le socialisme. La majorité de la population est formée en Russie de paysans, de petits propriétaires qui ne peuvent en aucune façon désirer le socialisme». (37) Lénine est bien loin de l'«alliance stratégique» des ouvriers et des paysans qui devrait permettre selon la version de nos mao-staliniens la construction du «socialisme dans un seul pays» ! L'idée d'introduire le socialisme dans la Russie arriérée est «la pire des absur-*

dités» pour Lénine! Les paysans et les petits propriétaires «ne peuvent en aucune façon désirer le socialisme». Telle est la position marxiste orthodoxe. Tout le reste, c'est du révisionnisme stalino-maoïste. Le socialisme véritable ne peut être construit selon Lénine qu'à la faveur de l'intervention du prolétariat de tous les pays, intervention que la révolution russe avait pour but d'encourager et de stimuler.

## 5) L'impérialisme et la question de l'«indépendance économique»

Notre critique de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» resterait incomplète si nous n'abordions pas du point de vue marxiste la question posée par la plupart des groupes staliniens et maoïstes, non seulement maghrébins, mais aussi africains et iraniens, à savoir la question du «capitalisme indépendant» auquel ils opposent une mythique «indépendance économique». Pourquoi cette question est-elle si importante ? D'abord, la seule justification tant soit peu sérieuse du caractère démocratique-populaire et anti-impérialiste de la révolution à l'ordre du jour au Maroc, en Tunisie ou en Iran repose dans la littérature de ces groupes sur le fait que l'économie de ces pays se trouve dans un état dépendant par rapport aux pays impérialistes occidentaux. Ensuite, la révolution nationale-démocratique populaire elle-même serait censée établir une république démocratique et populaire et une société qui en finirait avec le «capitalisme dépendant».

Il est bien évident que ces groupes n'osent pas parler d'un «capitalisme indépendant» après la victoire de la révolution nationale-démocratique populaire tant le mouvement social lui-même a dépassé les limites du vieux programme démocratique-bourgeois et ne se reconnaît plus entièrement dans des réformes bourgeoises aussi avancées soient-elles. Ce qui prouve qu'**en général**, même dans les campagnes, les masses paysannes souffrent moins de la perpétuation des anciennes structures agraires que de la violence et de l'extrême misère que suppose la greffe des rapports marchands et capitalistes sur les séquelles de l'ancien régime de la propriété des terres.

Voyons, par exemple, comment le groupe marocain **23 mars** justifie la révolution nationale-démocratique au Maroc : *«Dans le système actuel, le colonialisme a reculé partiellement sur certaines de ses positions économiques au profit de la classe au pouvoir et a gardé toutes les positions impérialistes aux niveaux industriel et bancaire. Il a notamment reculé au niveau de la propriété agricole et dans quelques secteurs tels que l'équipe-*

ment, les chemins de fer, l'électricité, l'eau et très partiellement dans le secteur tertiaire par suite de la marocanisation. La décomposition de l'économie nationale et son intégration à l'impérialisme s'est accentuée. Cela apparaît clairement dans la politique économique de l'Etat qui a concentré tous ses efforts sur l'encouragement de l'agriculture d'exportation vers les marchés européens, et sur les activités liées au tourisme (construction, artisanat). L'analyse des échanges internes entre différents secteurs de production d'une part, et du commerce extérieur, d'autre part, montre l'intégration de l'économie du pays au marché impérialiste, européen en particulier». (38)

Le groupe tunisien **E-Choûla** ne justifie pas autrement la «révolution nationale-démocratique populaire» en Tunisie : «L'économie tunisienne est une économie où les forces productives sont dans une situation de blocage et où les seuls secteurs parasites et ceux liés au marché impérialiste du point de vue de la production et de l'exportation évoluent...la production ne répondant pas aux besoins de masses populaires». (39)

En Iran, la plupart des groupes se réclamant du marxisme-léninisme justifient à leur tour la «révolution nationale démocratique populaire » en prétextant que ce n'est pas le capitalisme qui règne dans la société iranienne mais plutôt...le«*capitalisme dépendant*». Dans son ouvrage «The socio-economic analysis of a dependant capitalist state», le co-fondateur de l'organisation des Fedayins-guerilleros du peuple iranien, Bizhan Jazani, définit le capitalisme dépendant comme une «*formation socio-économique instable et transitoire*» où «*le facteur de dépendance constitue la garantie de l'exploitation étrangère et de la domination impérialiste sur le pays*». (40)

Les groupes maghrébins et iraniens qui développent de telles positions font preuve d'une incompréhension totale de conception qu'a toujours eue le marxisme de l'indépendance et de la formation de l'Etat-nation. Tout le travail de Lénine sur l'impérialisme repose sur cette considération fondamentale que plus un marché national apparaît clairement et donc plus les caractéristiques de l'Etat-nation apparaissent également de façon claire et plus **augmente** dans les faits la dépendance économique de ce pays à l'égard de l'étranger. C'est ce qui explique qu'au moment où selon les propres aveux de **23 mars** le colonialisme a reculé partiellement sur certaines de ses positions économiques, l'intégration de l'économie marocaine à l'impérialisme s'est accentuée. Même lorsque les petits-bourgeois arrivent à voir le phénomène décrit des dizaines de fois par Lénine, ils ne peuvent en tirer qu'une conclusion... petite-bourgeoise.

Lénine expliquait : «*Du point de vue des rapports entre nationalités, l'Etat national offre incontestablement les meilleures conditions pour le développement du capitalisme. Cela ne signifie évidemment pas qu'un tel Etat, sur le terrain des rapports bourgeois, exclut l'exploitation et l'oppression des nations. Cela veut dire seulement que des marxistes ne peuvent perdre de vue les puissants facteurs économiques qui engendrent les tendances à la création d'Etats nationaux. Cela veut dire que dans le programme des marxistes la «libre disposition des nations» ne peut avoir du point de vue historico-économique, d'autre signification que la libre disposition politique, l'indépendance en tant qu'Etat, la formation d'un Etat national*» (41). Ainsi pour Lénine, l'Etat national et donc l'indépendance nationale ne signifient pas, sur le terrain des rapports bourgeois, la disparition de l'exploitation et de l'oppression des nations. Qu'importe ! pour nos maos-staliniens il n'y pas de «véritable indépendance» au Maroc et en Tunisie parce que précisément, sur le terrain des rapports bourgeois et impérialistes d'aujourd'hui, le Maroc et la Tunisie (ceci est valable pour l'Iran et pour l'ensemble des pays du «Tiers Monde») sont dominés économiquement par l'impérialisme !

C'est là où on se rend le plus compte du caractère petit-bourgeois du «socialisme dans un seul pays» et du programme de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau». A l'époque de l'impérialisme, Lénine montrait qu'une des tendances les plus pernicieuses qu'aura à combattre le prolétariat consiste à s'opposer à l'impérialisme, aux monopoles et au capitalisme financier du point de vue du capitalisme de la libre concurrence. Les tenants de ce point de vue se recrutent bien évidemment dans les rangs de la petite-bourgeoisie qui, écrasée par le grand capital et par la tendance du capitalisme à l'époque de l'impérialisme à la concentration industrielle et à la centralisation financière mais vivant après tout sur la base des rapports marchands et de la propriété privée qui ont engendré finalement l'impérialisme, est amenée politiquement à balloter entre la bourgeoisie et le prolétariat. Son programme économique et social est non seulement utopique mais absurde, elle veut un capitalisme débarrassé de ses produits inévitables : l'exploitation des petites nations et même des nations moyennes par les grandes, le fossé grandissant entre les pays riches et les pays pauvres.

Le programme économique et social auquel aspire la petite-bourgeoisie, que nos groupes maos-staliniens ont fait leur, débouche sur la revendication d'un «nouvel ordre économique international» qui rejoint la chimère de l'«égalité des nations»

déjà mise à nu par Lénine. Le nouvel Ordre économique auquel aspire la petite-bourgeoisie, et qui ne manque pas de séduire certaines bourgeoisies nationales comme la bourgeoisie algérienne (ce n'est pas un hasard si le régime algérien est qualifié par tous ces groupes de «régime national»), ne sera pas moins fondé que l'Ordre mondial actuellement en vigueur sur le commerce, le crédit, le transfert technologique des pays occidentaux en direction de pays pauvres, c'est-à-dire sur les facteurs économiques qui ont précisément engendré la dépendance des capitalismes périphériques vis-à-vis des centres impérialistes. Le programme économique et social de la révolution «nationale démocratique populaire» n'est en fin de compte que la projection à l'échelle internationale de la position individuelle du petit-bourgeois qui en appelle à l'intervention de l'Etat contre le diktat des monopoles et pour la réglementation du marché, du crédit, etc.

## **6) L'expérience chinoise ou la faillite de la théorie de la «révolution nationale démocratique populaire de type nouveau»**

Nous avons vu comment l'application de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» en Chine avait amené l'Internationale Communiste stalinienne à pousser le prolétariat et le parti communiste chinois à faire un «front uni anti-impérialiste» avec la bourgeoisie nationale chinoise et, par la suite, à adhérer carrément au parti de celle-ci sous prétexte de le transformer en un «solide bloc du prolétariat, de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie urbaine».

Cette politique mène évidemment tout droit à l'attitude classique des mencheviks qui consiste à dire : «puisque la révolution à l'ordre du jour est démocratique-bourgeoise, il ne faut pas que le prolétariat se mette trop en avant pour ne pas effrayer la bourgeoisie !». La politique stalinienne étant pire que celle des mencheviks en ce sens que si ces derniers voulaient freiner le prolétariat, le stalinisme poussera cette tendance jusqu'en ce qui concerne le mouvement démocratique révolutionnaire paysan. Voici ce que disait par exemple un rapport du Comité Central du Parti Communiste Chinois au Plénum du 13 décembre 1926 : *«Le plus grand danger consiste en ceci : que le mouvement de masse progresse vers la gauche, tandis que les autorités politiques et militaires, en voyant la croissance rapide du mouvement des masses, sont prises de peur et commencent à pencher à droite. Si ces tendances extrêmes continuent à se développer dans l'avenir, l'abîme entre les masses et le gouver-*

*nement se creusera de plus en plus largement, le front rouge unique finira par être détruit, et l'ensemble du mouvement national apparaîtra comme étant en danger... Dans la pratique de la lutte des ouvriers et des paysans, nous devons éviter les illusions (revendications trop grandes des artisans et des ouvriers, participation des piquets dans les affaires administratives, prise par les paysans de la propriété de la terre, etc.) Et ceci, afin de nous guérir de la maladie infantile de la gauche».* (42)

Ainsi les «revendications trop grandes», les piquets de grève, l'expropriation des gros propriétaires fonciers par les paysans en révolte, tout cela c'est de la «maladie infantile de gauche!» De grâce, que les ouvriers et les paysans se tiennent tranquilles pour ne pas briser le «front rouge unique» ! Au nom de ce front unique et sous prétexte de ne pas faire peur à la bourgeoisie, le stalinisme a ligoté les mains au prolétariat et au Parti Communiste chinois, qui, désarmés, seront massacrés sans pitié par les bourgeois du Kuomintang avec à leur tête Tchang Kaï Tchek.

Eduqués dans l'optique de cette politique frontiste et suiviste à l'égard de la bourgeoisie nationale, les ouvriers chinois se faisaient beaucoup d'illusions sur la nature du Kuomintang. Le 19 février 1927, les ouvriers de Shanghai déclenchent une grève générale en signe de participation à la guerre nationale anti-impérialiste dirigée à l'époque par Tchang Kaï Tchek. Les arrestations et les exécutions des ouvriers par l'armée du Général Li Chi Sen n'ont fait que radicaliser encore plus le valeureux prolétariat de Shanghai. Le 22 février, c'est le soulèvement armé des ouvriers de Shanghai qui a permis d'ouvrir les portes de la ville à l'armée de Tchang Kaï Tchek. A ce moment, celui-ci fait un accord avec le général Li et arrête sa progression militaire. Les ouvriers isolés sont écrasés le 24 février. L'armée de Tchang Kaï Tchek reprendra sa progression à la mi-mars et cette fois-ci encore c'est le soulèvement armé des prolétaires qui lui a permis d'entrer finalement dans la ville.

Dès son entrée, le général Tchang Kaï Tchek n'aura que la souci de rétablir l'Ordre, de prendre contact avec les hommes d'affaires pour les rassurer et se préparer discrètement à reprendre les services au profit de l'impérialisme au point où il a vite été désavoué par le Kuomintang qui l'a fait remplacer par un gouvernement civil. Bien que le stalinisme ait salué l'entrée du général Tchang Kaï Tchek à Shanghai comme étant le début de la «commune chinoise», dès le 6 avril, celui-ci ordonne le désarmement des détachements ouvriers qui ont conduit l'insurrection. Le 12 avril, ses troupes de choc passent à l'offensive. Les ouvriers qui ripostèrent par une grève générale spontanée sont littéralement massacrés. Les militants communistes sont jetés

vivants dans les chaudières des locomotives. Le 20 avril, l'Internationale de Staline parlera de la «trahison» de Tchang Kai Tchek mais, jamais elle ne reconnaîtra sa responsabilité dans la tragédie du prolétariat de Shanghai, livré pieds et poings liés à ses bourreaux, qualifiés quelques jours avant d'«alliés».

La tragédie du prolétariat chinois présentée par le stalinisme comme une sorte de fatalité ou comme un accident de parcours dû à la trahison imprévisible de Tchang Kai Tchek s'explique par la nature opportuniste et néo-menchevique de la théorie stalinienne de la «révolution par étapes» ou encore de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau» pour reprendre l'expression utilisée plus couramment aujourd'hui par les petits-fils de Staline. C'est parce que le stalinisme a trahi les enseignements fondamentaux et jusqu'à l'ABC du marxisme qu'il cherche à démontrer que le comportement de Tchang Kai Tchek n'était pas inévitable. Car, si on garde bien à l'esprit les mises en garde et les enseignements que Lénine n'a jamais cessé durant toute sa vie de donner, nous ne dirons pas que le prolétariat chinois aurait automatiquement évité la défaite, mais une chose est sûre, le prolétariat et le parti communiste se seraient attendus et préparés à l'avance à la volte-face de Tchang Kai Tchek, auquel cas ils auraient été dans une position incomparablement plus avantageuse.

Dès 1897, Lénine montrait notamment à l'adresse de ceux qui craignaient que la lutte et l'organisation indépendantes du prolétariat russe sur des bases de classe ne débouchent sur un repli sur soi et même un recul des autres classes intéressées par la révolution démocratique : *«Tout en montrant la solidarité qui unit tels ou tels groupes d'opposition aux ouvriers, les social-démocrates mettront toujours les ouvriers au premier plan ; ils s'attacheront toujours à expliquer le caractère temporaire et conditionnel de cette solidarité, ils souligneront toujours que le prolétariat est une classe à part qui, demain, peut se trouver opposée à ses alliés. On nous dira : «Cette mise au point affaiblira tous ceux qui combattent à l'heure actuelle pour la liberté politique». Cette mise au point, répondrons-nous, fortifiera tous ceux qui combattent pour la liberté politique. Seuls sont forts les combattants qui s'appuient sur les intérêts réels, bien compris de classes déterminées ; et tout escamotage de ces intérêts de classe qui jouent dès à présent un rôle prépondérant dans la société moderne, ne fera qu'affaiblir les combattants. Premier point. En second lieu, dans la lutte contre l'absolutisme la classe ouvrière doit se mettre à part, car elle seule est l'ennemi conséquent jusqu'au bout et irréductible de l'absolutisme, c'est entre elle seule et l'absolutisme que les compromis sont impossibles;*

*c'est dans la classe ouvrière seule que le démocratism peut trouver un partisan sans réserve, qui n'hésitera ni ne regardera en arrière.*

*«Dans toutes les autres classes, dans tous les autres groupes et couches de la population, l'hostilité envers l'absolutisme n'est pas irréductible; leur démocratism regarde toujours en arrière. La bourgeoisie ne peut pas ne pas se rendre compte que l'absolutisme freine le développement industriel et social; mais elle redoute la démocratisation complète du régime politique et social, et peut toujours faire alliance avec l'absolutisme contre le prolétariat.*

*La petite-bourgeoisie a une double nature ; attirée vers le prolétariat et le démocratism, elle l'est aussi vers les classes réactionnaires ; elle cherche à freiner l'histoire; elle est capable de se laisser prendre aux expériences et aux avances de l'absolutisme (telle par exemple, la «politique populaire» d'Alexandre III) ; elle est capable de faire alliance avec les classes gouvernantes contre le prolétariat pour consolider sa situation de petit possédant.*

Les personnes instruites, les intellectuels en général, ne peuvent manquer de s'insurger contre la barbare oppression policière de l'absolutisme qui persécute la pensée et le savoir ; mais les intérêts matériels de ces intellectuels les attachent à l'absolutisme et à la bourgeoisie, les obligent à se montrer inconséquents, à passer des compromis, à vendre leur ardeur révolutionnaire et leur esprit d'opposition pour les émoluments que l'Etat leur verse ou pour une participation aux bénéfiques ou aux dividendes». (43) Si, en Russie, la classe ouvrière était «l'ennemi conséquent jusqu'au bout et irréductible de l'absolutisme», force est de reconnaître qu'elle le sera encore davantage contre l'impérialisme lequel a plus de chances que n'avait l'absolutisme de corrompre la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie étant donné que dans la lutte qui oppose l'impérialisme à la bourgeoisie ou à la petite-bourgeoisie d'un pays colonial ou semi-colonial, il s'agit de deux protagonistes qui se situent sur le même terrain du point de vue économique et social : celui du marché et du capital.

Mais le comble du cynisme de la part du stalinisme, c'est que même après le massacre des prolétaires de Shanghai en avril 1927, l'Internationale de Staline s'entêtera à vouloir encore faire payer au prolétariat et au parti communiste chinois le prix de sa «ligne juste» qui avait montré déjà ses preuves catastrophiques. Dans sa résolution sur la question chinoise adoptée en juin 1927, le Comité Exécutif de l'IC écrit : *«Le gouvernement de Hankéou et le Kuomintang de gauche expriment dans leur ten-*

*dance principale le bloc révolutionnaire des masses petites-bourgeoises urbaines et rurales avec le prolétariat» (44). Le Kuomintang massacre les prolétaires. Une partie du Kuomintang fait semblant de condamner le massacre de ces «pauvres ouvriers» qui ont donné leur vie pour ouvrir les portes de la ville au général Tchang, et voilà que Staline lui donne un nom, «gauche du Kuomintang» et appelle le prolétariat à s'allier avec elle ! «Le CE de l'IC estime que le PC chinois doit tendre de toutes ses forces pour mener par lui-même et aussi en collaboration avec la gauche du Kuomintang, le travail le plus énergique pour la mobilisation et l'organisation des masses. Recrutement plus énergique dans les villes, comme dans les campagnes, des masses travailleuses dans le Kuomintang, qui doit aussi vite que possible être transformé en une large organisation de masses» (44).*

Et quelle a été l'attitude du stalinisme vis-à-vis du gouvernement bourgeois de Hankéou auquel il a appelé les communistes à participer ? «Le CE de l'IC a jugé erroné le point de vue de ceux qui sous-estiment le gouvernement de Hankéou et nient sa réalité, son grand rôle révolutionnaire. Le gouvernement de Hankéou et les chefs du Kuomintang de gauche représentent par leur composante de classe non seulement des paysans, des ouvriers et des artisans, mais aussi une partie de la bourgeoisie moyenne, c'est pourquoi le gouvernement de Hankéou, qui est un gouvernement de l'aile gauche du Kuomintang, n'est pas encore la dictature du prolétariat et des paysans, mais il est sur la route d'une telle dictature...»(44).

Dans la période où le gouvernement de Hankéou était «sur la route de la dictature du prolétariat et des paysans», que s'est-il passé en fait ? Menacé par l'armée de Tchang Kaï Tchek qui le harcelait de plusieurs côtés, le Kuomintang «de gauche» qui dirigeait le gouvernement de Hankéou s'était vite révélé sous son vrai visage. Le 15 juillet 1927, il interrompt les mesures de réforme agraire. Il remercie les ministres communistes qui ont servi à alimenter les illusions des masses. Le 18 juillet, c'est la loi martiale. Le parti communiste, les syndicats ouvriers et les unions paysannes sont interdits. 4.000 militants ouvriers ont été exécutés en quelques jours. Pour se laver les mains en donnant l'air de s'être battu avant d'avoir été défait, Staline donne l'ordre du soulèvement impréparé de la «Commune de Canton» le 11 décembre, qui fut écrasée le 14 et qui se solda par des milliers de victimes.

C'est là le triste record du stalinisme, ce «grand organisateur des défaites». Les tragédies successives du prolétariat chinois durant l'année 1927 contre lesquelles un véritable parti commu-

niste digne de ce nom doit lutter de toutes ses forces afin d'éviter en préparant le prolétariat à l'ensemble de ses tâches, dans toutes les étapes de la révolution, en le mettant en garde contre ses «faux-amis», ces tragédies-là, et d'autres moins décisives sans doute du point de vue de la stratégie de la révolution mondiale mais souvent plus cruelles, portent le nom de la sinistre théorie de la «révolution nationale-démocratique populaire de type nouveau». C'est pourquoi nous la combattons et nous ne cesserons jamais de la combattre.

## 7) Le prolétariat et les «revendications démocratiques»

Nous avons montré dans ce qui précède que la fameuse théorie de la «révolution nationale démocratique de type nouveau» est aux antipodes du marxisme-léninisme. Depuis la tragique expérience du prolétariat chinois jusqu'aux effets catastrophiques des «fronts nationaux» que le stalinisme et ses dérivés locaux ont imposés aux prolétaires des pays du «Tiers Monde», la théorie de la «révolution nationale démocratique populaire de type nouveau» symbolise le triomphe de la petite et moyenne bourgeoisies au lendemain des indépendances nationales, acquises pourtant grâce aux luttes et aux sacrifices des prolétaires et des masses exploitées.

Il reste que notre critique de la théorie de la «RNDP de type nouveau» a consisté surtout à montrer en quoi le stalinisme et le maoïsme contredisent la stratégie et la tactique du marxisme révolutionnaire dans la question nationale consignées dans les thèses du II<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste de 1920 et ce, indépendamment de l'appréciation historique de la situation économique, sociale et politique et des rapports de classes qui prévalent actuellement au Maroc et en Tunisie par exemple. Or, il est clair qu'une analyse marxiste de la structure économique et sociale de ces deux pays, qui paraîtra prochainement dans nos **Cahiers**, montrera que la structure sociale au Maghreb n'est plus compatible avec le cadre politique de la république **démocratique-bourgeoise**.

En effet, il faut vraiment se boucher les yeux pour ne pas voir que la classe qui se trouve **au centre** de la phase actuelle de la lutte des classes au Maghreb, ce n'est plus la bourgeoisie ni la petite-bourgeoisie dans son aile la plus radicale (la petite paysannerie) mais bien **le prolétariat**. Il faut regarder les **alignements de classes** non pour telle ou telle région, ni pour tel ou tel

pays pris isolément, mais au niveau d'**aires** entières qui peuvent s'étendre sur des continents entiers. Qui peut nier que contrairement à ceux des années 50 par exemple qui étaient axés sur la question de l'indépendance nationale et de ce fait avaient nécessairement une forme **inter** ou **pluriclassiste**, les mouvements sociaux des années 70 au Maghreb se ressentent de l'empreinte d'un prolétariat qui, même s'il ne dispose pas d'organisations de classe indépendantes, cherche à satisfaire ses **revendications de classe** en empoignant instinctivement les armes du mouvement ouvrier international ?

Même lorsque les effets catastrophiques de la crise internationale du capitalisme touchent d'autres classes sociales que le prolétariat comme c'est le cas au Maghreb, il ne demeure pas moins vrai, et ce n'est pas un hasard, que c'est autour du prolétariat que les couches populaires, dont la misère est rendue encore plus insupportable par la crise, se lancent dans la lutte. Rappelons-le: c'est la grève générale des ouvriers et des travailleurs du transport qui a donné le signal de départ des émeutes populaires du 20 juin 1981 à Casablanca. C'est sur la lancée de la grève générale du 26 janvier 1978 que les masses pauvres tunisiennes sont descendues dans la rue pour exprimer leur colère devant la misère grandissante dans laquelle les a plongées le capitalisme.

Cependant, il serait absurde d'en conclure que ce qu'il y a à l'ordre du jour dans ces pays, c'est une révolution prolétarienne «pure». En effet, le prolétariat aura à entraîner dans la lutte révolutionnaire les larges masses semi-prolétariennes et paysannes pauvres et une fois arrivée au pouvoir, la classe ouvrière aura à porter à leur terme les revendications démocratiques que la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie nationales se sont avérées historiquement incapables de réaliser jusqu'au bout et qui intéressent surtout les conditions de travail, de vie et de lutte du prolétariat et des masses exploitées (libertés d'expression et d'organisation, égalité des droits pour les femmes, etc.), revendication que le prolétariat arrachera par la force à l'Etat bourgeois.

Ce qui distingue les communistes véritables de toute la gamme des groupes «frontistes» ce n'est donc pas le fait que les premiers nient que le prolétariat doive s'intéresser aux revendications «démocratiques», (la brûlante question agraire, l'égalité des droits pour les femmes, les libertés politiques, etc.). Les communistes rejettent l'attitude **frontiste** des maos-staliniens parce qu'elle consiste fondamentalement à empêcher le prolétariat d'agiter ses revendications propres tant qu'existent encore des revendications «démocratiques». Mais les commu-

nistes rejettent tout autant l'attitude **indifférentiste** dont les adeptes se refusent à soulever des revendications non immédiatement communistes dès que l'Etat en place est bourgeois.

Notre attitude à l'égard des revendications «démocratiques» a été clairement explicitée dans un rapport au cours d'une réunion générale du parti en 1980:

*«La méthode du prolétariat communiste consiste à soulever les revendications pressantes nécessaires au plein développement des forces productives modernes, et surtout pour déblayer le terrain de la lutte des classes entre lui et la bourgeoisie. Pour cela, le prolétariat se doit d'exiger des solutions radicales, là où la bourgeoisie hésite même à utiliser son pouvoir contre les vieilles classes et les restes de leurs poids dans l'Etat comme dans les rapports sociaux eux-mêmes. Alors que la bourgeoisie cherche à faire des besoins pressants des masses un moyen de perfectionnement de sa machine d'Etat, non seulement contre les vieilles classes mais déjà et principalement contre le prolétariat, ce dernier fait de l'agitation pour ces revendications un instrument de préparation et de mobilisation révolutionnaire; il les considère comme une occasion de ralliement et d'entraînement des forces prolétariennes, une occasion de démarcation des différentes classes et des partis correspondants dans la lutte politique contre l'Etat bourgeois, et un levier pour sa propre révolution» (45).*

## NOTES

(1) Brochure éditée en langue arabe sous le titre: «Retour aux questions de stratégie et de tactique», septembre 1979.

(2) Nous passons ici sur l'orientation tactique d'**E-Choôla** qui consiste à «isoler le régime bourguibien» sans plus. Nous avons ici un parfait exemple de la rupture opportuniste entre stratégie et tactique. A supposer que la stratégie d'**E-Choôla** soit juste, la tactique qui consisterait à «isoler le régime bourguibien» ne court-elle pas le risque de tomber dans l'opportunisme c'est-à-dire dans le soutien aux fractions bourgeoises qui ont intérêt à régler leurs comptes avec le «régime bourguibien»? Il ne s'agit pas là d'une simple hypothèse. Si, en décembre 1977, **E-Choôla** faisait encore mine de garder ses distances vis-à-vis de la bureaucratie syndicale de Habib Achour, après les événements du 26 janvier 1978, ce groupe changea radicalement sa tactique en appelant à lutter contre les «partisans extrémistes» de l'impérialisme américain qui auraient été à l'époque en train de préparer un coup d'Etat militaire. Après le 26 janvier, la tactique d'**E-Choôla** a consisté à «exploiter les contradictions internes au bloc comprador et féodal (particulièrement entre la droite réactionnaire "extrémiste" et la droite réactionnaire "modérée" d'une part et entre les révisionnistes et les autres composantes du "réformisme" d'autre part)». C'est ainsi que ce groupe est arrivé à dénoncer comme «gauchistes» tous ceux qui «refusent toute alliance effective et pratique avec les autres forces, qu'elles soient nationales ou réactionnaires-modérées»!!

(3) Toutes les citations d'**Ilal-Amam** sont extraites de la brochure publiée en langue arabe sous le titre: «Deux voies dans la résolution de la question du Sahara Occidental».

(4) Toutes les citations de **23 mars** sont extraites de son «Projet de plate-forme pour le mouvement révolutionnaire marocain», juin 1975.

(5) Mao-Tsé-Toung, *La démocratie nouvelle*, janvier 1940, éditions en langues étrangères. Pékin 1968, pp. 7-8.

(6) *Idem*; p.126.

(7) Trotsky, *La révolution permanente*, éditions de minuit, Paris 1963, p.45.

(8) *Idem*; p.126

(9) Marx, *Adresse inaugurale à la Ligue, 1850; Oeuvres complètes, éditions Costes, p.238.*

(10) et (11) Lénine, *Oeuvres* T. XXIII. p.401.

(12) Trotsky, *idem*, pp.61-62.

(13) *Idem*, p. 69.

(14) Staline, *La révolution d'Octobre et la tactique des communistes russes*, éditions en langues étrangères, Pékin 1977, p.134.

(15) Trotsky dans *Programme de paix* cité par Staline, *idem* p. 134.

(16) *Idem*.

(17) Trotsky, préface de 1922 à son livre *1905*, cité par Staline, *idem* pp. 127-128.

(18) Marx, *Adresse du Conseil central à la Ligue, mars 1850*, dans *Karl Marx devant les jurés de Cologne*, éditions Costes 1939, pp. 239-240.

(19) Thèses sur la situation en Chine adoptées par le 7<sup>e</sup> Exécutif Elargi de l'IC, février 1927 in *La question chinoise dans l'Internationale Communiste*, p.78.

(20) Lénine, *Deux tactiques de la social-démocratie, Oeuvres*, t.IX, p.82.

(21) Lénine, *Combat pour le pouvoir et combat pour une aumône, Oeuvres T. XI, p.21.*

(22) Lénine, *Mieux vaut moins, mais mieux, Oeuvres T. XXXIII*, cité par Staline, *idem*, p.158.

(23) Mao-Tsé-Toung, *La démocratie nouvelle, idem*, p. 12.

(24) Thèses sur la question nationale et coloniale adoptées par le 2<sup>e</sup> Congrès de l'IC.

(25) Lénine, préface à l'édition du discours «Comment on trompe le peuple avec les mots d'ordre de liberté et d'égalité», cité par Staline, *idem* p.125.

(26) Marx-Engels, *Le Manifeste du Parti Communiste*, collection 10/18, pp. 31-32.

(27) *Ilal Amam*, brochure déjà citée, p.10.

(28) Lénine, *Deux tactiques de la social-démocratie, idem*, p.97.

(29) Lénine, *Oeuvres*, T. X pp. 35-36.

(30) Lénine, *Oeuvres*, T. IX pp. 456-457.

(31) *Ilal Amam, idem*, p.8

(32) Lénine, *Remarques sur le second projet de programme de Plékhanov. Oeuvres T. VI, p.45.*

(33) Lénine, *Oeuvres*, T. XXI pp. 354-355.

(34) Engels, *Les principes du communisme, in qu'est-ce que le marxisme?* éditions Savelli 1976, pp.36-37.

(35) Mao-Tsé-Toung, *La démocratie nouvelle, idem* p.2.

(36) Lénine, *Oeuvres*, T. XXI pp. 417-418.

(37) Lénine, *Oeuvres*, T. XXIV pp. 240-241.

(38) *23 mars, idem* p.15.

(39) *E-Choôla*, recueil de textes, décembre 1977.

(40) Opuscule cité, p17.

(41) Lénine, *Sur le droit d'autodétermination des nations, 1914, Oeuvres*. Dans son ouvrage, *l'impérialisme stade suprême du capitalisme*, Lénine explique que l'époque capitaliste «n'est pas seulement caractérisée par les deux groupes principaux de pays possesseurs de colonies et pays coloniaux, mais encore par des formes variées de pays dépendants qui, nominalement, jouissent de l'indépendance politique, mais qui, en réalité, sont pris dans les filets d'une dépendance financière et diplomatique» (éditions sociales, Paris, p.119).

En parlant de l'état de dépendance du Portugal, Etat indépendant et souverain, vis-à-vis de l'Angleterre, Lénine ajoutait: «De tels rapports ont toujours existé entre petits et grands Etats, mais à l'époque de l'impérialisme capitaliste, ils deviennent un système général, ils font partie intégrante de l'ensemble des rapports régissant le "partage du monde", ils forment les maillons de la chaîne des opérations du capitalisme financier» (p.120).

Toujours dans le même ouvrage, Lénine soutient que «le capitalisme financier et les trusts n'affaiblissent pas, mais renforcent les différences entre le rythme de développement des divers éléments de l'économie mondiale» (pp. 135-136).

(42) Résolution citée dans *La question chinoise dans l'Internationale Communiste*, *idem*, p.86.

(43) Lénine, *Les tâches des social-démocrates russes*, *Oeuvres*, T.II pp.341-342.

(44) in *La question chinoise dans l'Internationale Communiste*, p.355.

LISEZ

الشيوعي  
لسان الحزب الشيوعي الاممي

نيسان ١٩٨٢

العدد ١ مارس ١٩٨٢

ابعد ودروس انتفاضة الدار البيضاء



- موقفنا من حاكمة التيار الاسلامي في تونس
- نضال العمال بدون اوراق في فرنسا
- تضامنتنا مع نضال الطبقة العاملة البولنديه
- كمب ديفيد بعد موت السادات
- برنامج حزبنا

**LISEZ**

**Les Cahiers d'El-Oumami**

**La situation politique  
en Algérie  
et  
les tâches des  
révolutionnaires**

**parti communiste international**

**2**

**PRESSE PERIODIQUE  
DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL**

**REVUES**

Programme Communiste  
Communist Program  
El Programa Comunista  
Kommunistisches Programm  
Kommounistikò Prògramma  
Al-Bournamadj Al-Chouyoui'i

**JOURNAUX**

Il Programma Comunista  
Le Prolétaire  
El Comunista  
Proletarier  
El-Oumami

**SUPPLEMENTS**

Le Prolétaire (Suisse)  
Le Prolétaire - De Proletarier

**BULLETINS**

El Proletario  
Proletario  
Enternasyonalist proleter  
El-Chouyoui'i

**6ff**